



CHÂTEAU DE VERSAILLES



La galerie des glaces
© Thomas Garnier

DOSSIER PÉDAGOGIQUE ENSEIGNANT LES GRANDS APPARTEMENTS



SOMMAIRE

P.3 LE GRAND APPARTEMENT DU ROI

P.5 La Chapelle

P.7 Salon d'Hercule

P.11 Salon de l'Abondance

P.14 Salon de Vénus

P.18 Salon de Diane

P.21 Salon de Mars

P.24 Salon de Mercure

P.27 Salon d'Apollon

P.30 Salon de la Guerre

P.33 Galerie des Glaces

P.37 L'antichambre de l'Œil-de-Bœuf

P.40 Chambre du Roi

P.43 Le Salon du Conseil

P.45 LE GRAND APPARTEMENT DE LA REINE

P.46 Salon de la Paix

P.48 La Chambre de la Reine

P.51 Le Salon des Nobles

P.53 L'Antichambre du Grand Couvert

P.56 Salle des Gardes de la Reine

P.59 L'Escalier de la Reine

P.61 LES REINES DE FRANCE À VERSAILLES

P.63 LES ROIS DE FRANCE À VERSAILLES



I L'APPARTEMENT DU ROI

Le Grand Appartement est ainsi appelé par opposition aux Petits Appartements ou Appartements intérieurs du Roi. A l'origine, il est constitué d'une enfilade de sept pièces qui font partie de l'« enveloppe » construite par l'architecte Le Vau entre 1671 et 1680. Il aboutissait à la terrasse qui occupait le centre de la façade principale côté jardin et reliait les appartements du Roi et de la Reine. L'ensemble des pièces du Grand Appartement du Roi donne sur les jardins du parterre Nord.

Le décor est inspiré de celui des palais baroques italiens, en particulier les plafonds, ornés de peintures sur toile insérées dans des compartiments de stucs dorés. Il est appelé « appartement des Planètes », en raison du thème général des peintures, emprunté au célèbre appartement des Planètes du palais Pitti à Florence. Les sept planètes connues au XVII^e siècle sont associées aux divinités gréco-romaines homonymes correspondantes (Vénus, Diane [la Lune], Mars, Mercure, Apollon [le Soleil], Jupiter, Saturne). Chaque divinité est liée à une ou plusieurs qualités représentées par des épisodes illustres de l'histoire antique, peintes dans les voussures des plafonds (Diane préside à la Navigation et à la Chasse, Mercure aux Arts et aux Sciences...).

Ce thème des planètes convient bien à Versailles, dont le décor tout entier s'inspire du mythe solaire. Félibien l'a d'ailleurs expliqué en ces termes : « Comme le Soleil est la devise du Roi, l'on a pris les sept planètes pour servir de sujet aux tableaux des sept pièces de cet appartement, de sorte que dans chacune on y doit représenter les actions des Héros de l'Antiquité qui au-ront rapport à chacune des planètes et aux actions de Sa Majesté. On en voit les ornements symboliques dans les ornements de sculpture qu'on a faits aux corniches et dans les plafonds. » Depuis l'Antiquité, les planètes portent les noms des principaux dieux de l'Olympe ; ces derniers accompagnent donc Apollon, dieu du Soleil, comme les planètes tournent autour de cet astre.

La construction de la Galerie des Glaces, dès 1678, bouleverse le programme en entraînant la disparition des salons de Jupiter et de Saturne et du premier salon de Vénus. Ces cabinets sont remplacés par l'actuel salon de Vénus et celui de l'Abondance. Le décor du salon de Jupiter est réinstallé dans la salle des Gardes de la Reine.

En 1710, le Grand Appartement est agrandi du côté de l'est, par la création du salon d'Hercule, communiquant avec le salon de la chapelle.

En 1684, le Grand Appartement ne sert plus qu'aux réceptions et aux fêtes car le Roi a fait aménager, dans le château vieux, un nouvel appartement qu'il occupe jusqu'à sa mort, composé de l'antichambre de l'Œil-de-Bœuf, de la chambre du Roi et du cabinet du Conseil. Le Grand Appartement devient exclusivement un appartement d'apparat. Là, sont accrochés quelques-uns des plus beaux tableaux des collections royales, conservés aujourd'hui au Louvre pour la plupart.



En hiver, trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le jeudi, de six à dix heures du soir, ont lieu les « soirs (ou soirées ou jours) d'appartements ». Chaque salle prend alors une fonction différente. L'étiquette est assouplie et le Roi n'est plus qu'un maître de maison présidant aux divertissements qu'il offre à ses hôtes, c'est ce que Madame de Maintenon appelait « les délices de Versailles ».

Durant la journée, ces salles sont ouvertes au public, qui peut ainsi voir le Roi lors de ses nombreux passages.

Le très riche décor associe l'or (dorure des portes en bois sculpté, appliques de bronze doré et stucs dorés des plafonds...) et le marbre, qui réfléchissent la lumière et étincellent en soirée. Les murs des salons sont lambrissés de marbres de couleur avec prédominance du rouge et du vert, provenant principalement des Pyrénées. Dans la Gazette, Félibien pré-cise qu'ils sont choisis avec soin : « l'on a observé d'employer ceux qui sont les plus rares et les plus précieux dans les lieux les plus proches de la personne du Roi, de sorte qu'à mesure qu'on passe d'une chambre dans une autre, on y voit plus de richesses, soit dans les marbres, soit dans la sculpture, soit dans les peintures qui embellissent les plafonds ».

Les ornements de stuc (plâtre et poudre de marbre) courent en multiples frises et compartimentent les peintures des plafonds. Ils reproduisent au long des salles les symboles du pouvoir : fleurs de lys, lettres royales entrelacées sur les portes, couronnes...

Dans les pièces entièrement revêtues de marbre sont exposées les statues et les bustes antiques des collections royales. Dans les autres, au-dessus de lambris d'appui, sur les murs tendus d'étoffes, sont accrochés les tableaux de la collection royale. Les étoffes varient à l'époque selon la saison : l'hiver, un velours cramoisi, bordé de galons et de franges d'or ; l'été, un brocart ou un damas. Le même tissu recouvre les portières, les tabourets et les banquettes. Les rideaux sont de damas ou de taffetas blanc brodé d'or au chiffre du Roi et bordé de franges d'or.

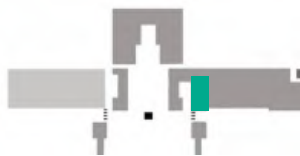
Le mobilier, en argent ciselé, était l'œuvre des plus grands orfèvres du temps. Il comprenait des lustres, des candélabres, des flambeaux, des chenets, des tables, des tabourets, des guéridons supportant des girandoles... Ce mobilier fastueux a été fondu en 1689 pour soutenir les efforts de la guerre contre la Ligue d'Augsbourg ; il est remplacé par un mobilier en bois sculpté et doré, dispersé à la Révolution.

Dans chaque pièce, les sculptures soulignent les points forts de l'architecture et participent au rythme de la décoration. Les figures en pied sont ainsi placées dans des niches ou encadrent de grandes arcades, comme dans la Galerie des Glaces. Répondant uniquement à un critère esthétique, elles sont sans rapport avec les thèmes des plafonds ou les fonctions des salons.

Aujourd'hui, les salles sont surtout décorées de portraits des membres de la famille royale.



I LA CHAPELLE (25,59 m x 17,82 m x 44 m)



La quatrième et avant-dernière chapelle du château (aujourd'hui Salon d'Hercule) avait été construite, en 1682, dans un pavillon particulier situé entre l'« enveloppe » de Le Vau et la Grotte de Thétis (emplacement du vestibule de l'actuelle Chapelle). La grotte disparaît lors de la construction de l'Aile du Nord, le pavillon fait le lien entre l'ancien et le nouveau corps de bâtiment. Il est donc nécessaire de construire une nouvelle chapelle. Les travaux commencés par Jules Hardouin-Mansart sont interrompus par la guerre de la ligue d'Augsbourg. Ils reprennent en 1699 sous la direction de Robert de Cotte. Elle est consacrée le 5 juin 1710.

Réalisée avec un décor moderne, elle reste traditionnelle dans ses principes de construction, suivant la disposition des chapelles palatines sur deux étages. La tribune centrale est réservée au Roi et à sa famille, les tribunes latérales aux princes et aux dignitaires de la cour. Le rez-de-chaussée accueille le reste des fidèles. Le Roi, très chrétien, s'y rend quotidiennement.

C'est le dernier édifice construit à Versailles sous le règne de Louis XIV. Le 16 mai 1770, Louis XVI et Marie-Antoinette s'y marient.

Ce magnifique édifice à colonnes de 25,59 m par 17,82 m est aussi le plus haut avec ses 44 m, seul Dieu pouvant s'élever au-dessus du Roi. La blancheur de la pierre rehaussée par les ors contraste avec les marbres polychromes du sol et les peintures de la voûte. Elle est renforcée par la clarté qui inonde le vaisseau ajouré de grandes fenêtres de chaque côté.



• *La Résurrection*

• **Orgue**

• **Maître-autel en bronze doré**

© RMN / C. Milet



La Résurrection

Les peintures de la voûte exécutées par Antoine Coypel représentent les trois personnes de la Trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit). Au-dessus de l'orgue, Charles de La Fosse évoque la résurrection du Christ. Fortement éclairé, le Christ nimbé s'élève au centre de la toile, acclamé par les anges qui l'entourent. Il a quitté le monde ter-restre, symbolisé par le rocher et les soldats romains qui restent dans l'obscurité au bas de la toile, terrassés ou observant l'ascension. A l'inverse, les anges, dont les visages et les bras sont fortement éclairés, accentuent par leurs gestes le mouvement ascensionnel. L'ensemble très coloré formé par la voûte montre le triomphe des « modernes » de l'Académie royale, qui défendent alors les principes de la couleur contre le dessin.

Le maître-autel bronze doré

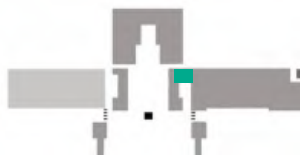
Il est l'œuvre de Van Clève. Sur le bas-relief, le sculpteur a représenté le *Christ mort sur les genoux de sa mère*. Au-dessus, au centre des rayons de la « gloire » est gravé le nom de Yahveh que les anges adorent.

L'orgue

Le 10 août 1679, sur un plan fourni par Jules Hardouin-Mansart, Louis XIV passe un marché à Etienne Henocq et Robert Cliquot pour un orgue à deux corps séparés. La réalisation du projet, émis lors de la construction de la quatrième chapelle du château, est retardée, et la construction de l'orgue n'est reprise qu'en 1708. Henocq et Hardouin-Mansart étant décédés, Robert de Cotte impose à Cliquot un nouveau buffet à un seul corps. La dernière chapelle, commencée en 1699, étant beaucoup plus grande, il faut re-prendre totalement l'instrument commencé trente ans plus tôt. L'orgue a vraisemblablement été inauguré en 1711. Il est transformé par Aristide Cavaillé-Coll entre 1871 et 1873. Le buffet d'orgue, magnifiquement sculpté et doré, semble prolonger le maître-autel. François Couperin a été l'un des plus célèbres titulaires de cet instrument, dont on joue encore aujourd'hui. Les musiciens et les choristes qui interprétaient les œuvres de Lully, Charpentier et Delalande se plaçaient autour de l'orgue.



I SALON D'HERCULE (18,32 m x 13,85 m x 11,57 m)



La pièce a remplacé la partie haute de la quatrième chapelle du château, bâtie en 1682 et démolie en 1710, date à laquelle est consacrée l'actuelle chapelle. On établit alors un plancher, mais la décoration de la pièce est interrompue par la mort de Louis XIV en 1715. Elle n'est reprise qu'en 1729, sous Louis XV (arrière petit-fils de Louis XIV) et s'achève en 1736. Précédant la majestueuse enfilade du Grand Appartement, le salon est éclairé côté ville et côté jardin par de larges baies. La décoration a été conçue pour mettre en valeur le grand tableau de Paolo Véronèse qui occupe tout un côté de la salle. Son riche décor de marbre consiste en pilastres jumelés de marbre rouge sur fond de marbre vert.

Ce salon, le plus vaste du château, a servi de salle de bal en certaines occasions, comme lors du mariage d'Elisabeth, fille aînée de Louis XV, avec l'Infant d'Espagne, Philippe de Bourbon.



© RMN / C. Milet

← Vue sur la ville

Vue sur les jardins →



Le Repas chez Simon

Peint en 1570, le Repas chez Simon de Paolo Véronèse (1528-1588) est offert par la République de Venise à Louis XIV en 1664 afin que ce dernier lui apporte son soutien contre les Turcs. Cette œuvre d'un très grand format (4,54 m par 9,74 m) est placée dans ce salon par Louis XV en 1730. Peinture religieuse, elle est la synthèse de plusieurs moments de la vie du Christ. Depuis Léonard de Vinci, les peintres ont souvent représenté les repas du Christ.

Le tableau est fortement structuré par des éléments architecturaux. La composition répartit les personnages sur trois niveaux : au premier plan, les trois chiens, la femme et son enfant ainsi qu'un paralytique demandant l'aumône, introduisent le spectateur dans l'œuvre. Le chien qui ronge un os préfigure la mort du Christ. Le second plan, dans l'espace cerné par la colonnade, qui sert de lien entre le monde terrestre et le monde céleste, est consacré au repas. Deux tables en arc de cercle, derrière lesquelles les apôtres sont installés, encadrent l'action principale : le lavement des pieds du Christ par Marie-Madeleine. Au troisième plan sont peints un temple rond et une pyramide tronquée, symboles de la mort et de la résurrection du Christ. Deux angelots déroulent un phylactère portant le message de l'œuvre : « il y aura de la joie dans le ciel pour un pécheur repentant ».

Le Christ et les apôtres portent des tenues bibliques, les autres des tenues contemporaines. Parmi ces derniers, l'homme de profil portant un collier d'or est Véronèse. Le somptueux cadre du tableau est l'œuvre du ciseleur Antoine Vasé.

Avec le second tableau de Véronèse, *Eliezer et Rébecca*, placé au-dessus de la cheminée, le *Repas chez Simon* a inspiré les architectures feintes et les harmonies colorées du plafond.



Repas chez Simon, Paolo Véronèse
© Château de Versailles Secteur éducatif



Eliezer et Rébecca

Ce tableau représente la rencontre entre Eliezer et Rébecca au puits de Na-hor. Peint entre 1550 et 1580, il est vendu à Louis XIV en 1662 et placé au Louvre, dans le Salon de la Reine Anne d'Autriche. Transféré à Versailles en 1712, il est installé dans le Salon d'Hercule. Vieil intendant d'Abraham, Eliezer est chargé d'aller choisir une femme pour Isaac, fils d'Abraham. Arrivé près d'un puits, il rencontre parmi les filles venant puiser l'eau, Rebecca, « très agréable à voir », qui lui donne à boire pour lui et pour ses chameaux. Eliezer, y voyant un signe de Yahvé, offre à Rebecca un anneau d'or et deux bracelets.



Eliezer et Rebecca, Paolo Véronèse
© Château de Versailles Secteur éducatif

L'Apothéose d'Hercule

Au plafond, l'un des plus vastes du monde (480 m²), *l'Apothéose d'Hercule* de François Le Moyne est peint entre 1733 et 1736. Fils d'Alcmène et de Jupiter, Hercule est un demi-dieu. Il est l'auteur des douze travaux que lui ont dictés les dieux : vaincre les vices et les monstres (l'Hydre de Lerne, le lion de Némée, les écuries d'Augias...). Armé de sa célèbre massue depuis son premier exploit, il monte vers l'Olympe où Jupiter et Junon, entourés par les dieux et les déesses, lui présentent Hébé, déesse de la jeunesse, sa future épouse. Cent quarante-deux personnages animent cette composition foisonnante.

Dans un souci d'harmonie, la palette de couleurs utilisées par le peintre tient compte des couleurs de l'œuvre de Véronèse, *le Repas chez Simon*. François Lemoyne reprend également certains motifs comme le temple créant un lien entre le plafond et le tableau.

Le peintre, épuisé par la tâche, se suicide alors qu'il vient d'être nommé Premier Peintre du Roi par Louis XV.



Eliezer et Rebecca, Paolo Véronèse
© Château de Versailles Secteur éducatif



La cheminée et ses bronzes

La qualité exceptionnelle des marbres utilisés et la splendeur des bronzes dorés de la cheminée, ciselés par Antoine Vassé, contribuent à faire de ce salon l'une des plus jolies salles du château. La cheminée, la plus belle du palais, est taillée dans un marbre seran-co-lin d'une exceptionnelle qualité, qui provient d'une carrière du sud de la France. Les bronzes, bien qu'antérieurs au plafond, illustrent déjà le thème d'Hercule : le masque du demi-dieu apparaît sur le linteau, deux mufles de lions couronnent les montants, et le bas-relief figure un des douze travaux d'Hercule, sa victoire sur le lion de Némée.



© Molly Casey

EN RAISON DE L'IMPOSSIBILITÉ DE STATIONNER DANS LE SALON SUI-VANT, IL EST NÉCES-SAIRE DE PRÉSENTER LE SALON DE L'ABONDANCE ICI.



I SALON DE L'ABONDANCE (8,65 m x 7,56 m x 7,55 m)



Aménagé en 1680, ce petit salon sert longtemps de vestibule au Cabinet des curiosités ou des raretés, au-quel on accède par la porte du fond. Louis XIV y conserve quelques-uns de ses tableaux et objets les plus rares. Il s'agit, selon le témoignage de Madame de Scudéry « (de) vases garnis d'or, de diamants ; d'autres d'agates incrustées d'émeraude, de turquoise, de jade, de perles, etc., (de) porcelaines de la Chine et du Japon ».

Le plafond peint par René-Antoine Houasse, représente la Magnificence royale et le Progrès des Beaux-Arts, qui désigne de la main le Cabinet des raretés.

Les soirs d'appartement, les buffets destinés aux rafraîchissements se trouvent dans ce salon. Café, choco-lat, limonades, liqueurs, sorbets, eaux de vie de fruits et vins y sont servis en abondance.

Le Dauphin, fils aîné de Louis XIV, Hyacinthe Rigaud



Dessus de porte avec Nef

Duc de Bourgogne, fils aîné du Dauphin et petit-fils de Louis XIV, Hyacinthe Rigaud



© RMN / C. Milet

A sa gauche, le Duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV et futur Philippe V, roi d'Espagne, Hyacinthe Rigaud

Louis XV (fils du duc de Bourgogne et arrière petit-fils de Louis XIV), Jean-Baptiste Van Loo



Les deux commodes

D'André-Charles Boulle elles sont réalisées pour la chambre de Louis XIV au Grand Trianon. Il s'agit de prototypes imaginés par l'ébéniste et ensuite repris à de nombreux exemplaires au XVIIIe siècle par son atelier, tant ils ont de succès. Ce sont des « bureaux en commodes » plaqués d'ébène, avec une marqueterie de cuivre sur un fond d'écaille, ornés aux angles de harpies ailées.



Commode Boulle
© Christophe Fouin

André-Charles Boulle (1642-1732)

Marqueteur et ébéniste français, fils d'un ébéniste, il est aussi fondeur, dessinateur et sculpteur. Il a commencé sa carrière à la manufacture des Gobelins. Il acquiert une grande réputation par ses meubles enrichis de bronzes et de mo-saique, ornés d'or, de cuivre, d'écaille de tortue, de corne, de pierres précieuses et d'ivoire. Il sélectionne de façon savante différents bois, entre autre d'Inde et du Brésil. Sa grande dextérité dans l'art du placage et son goût pour la combinaison des matières lui permettent de reproduire sur ses meubles toutes les variétés d'animaux, de fleurs et de fruits.

Il ouvre son propre atelier en 1664, atelier qu'il dirige jusqu'en 1676. En 1672, Louis XIV lui procure un logement et un atelier au Louvre. Il devient ébéniste ordinaire du Roi, conçoit des meubles (bureaux, armoires, coffres, horloges, etc.) et réalise la décoration de nombreux appartements.

Les meubles Boulle connaissent un grand succès jusqu'au XIXe siècle dans toute l'Europe. En 1891, son nom est donné à une école d'art de Paris.



Les médailliers

Dans le goût de Boule sont estampillés Philippe-Claude Montigny. Ils sont plaqués d'ébène, avec marqueterie de cuivre sur fond d'écaille. Sur chaque porte, quatre médailles en chute indiquent l'usage du meuble : conserver la collection royale de médailles d'or. Elles encadrent les bustes de Socrate et Aspasia en bronze doré. La collection de médailles est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale de France.



© Coyau

La Nef royale

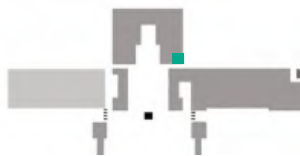
C'est une pièce d'orfèvrerie en forme de navire démâté, dont l'origine remonte au Moyen Âge. Contenant les serviettes humides et les couverts du Roi, elle est posée sur la table royale pour les grandes occasions, ou bien sur le buffet. Symbole du repas public du souverain, elle est surveillée par trois gardes et saluée, comme le Roi, par tous quand elle passe.



© Chateau de Versailles Secteur Éducatif



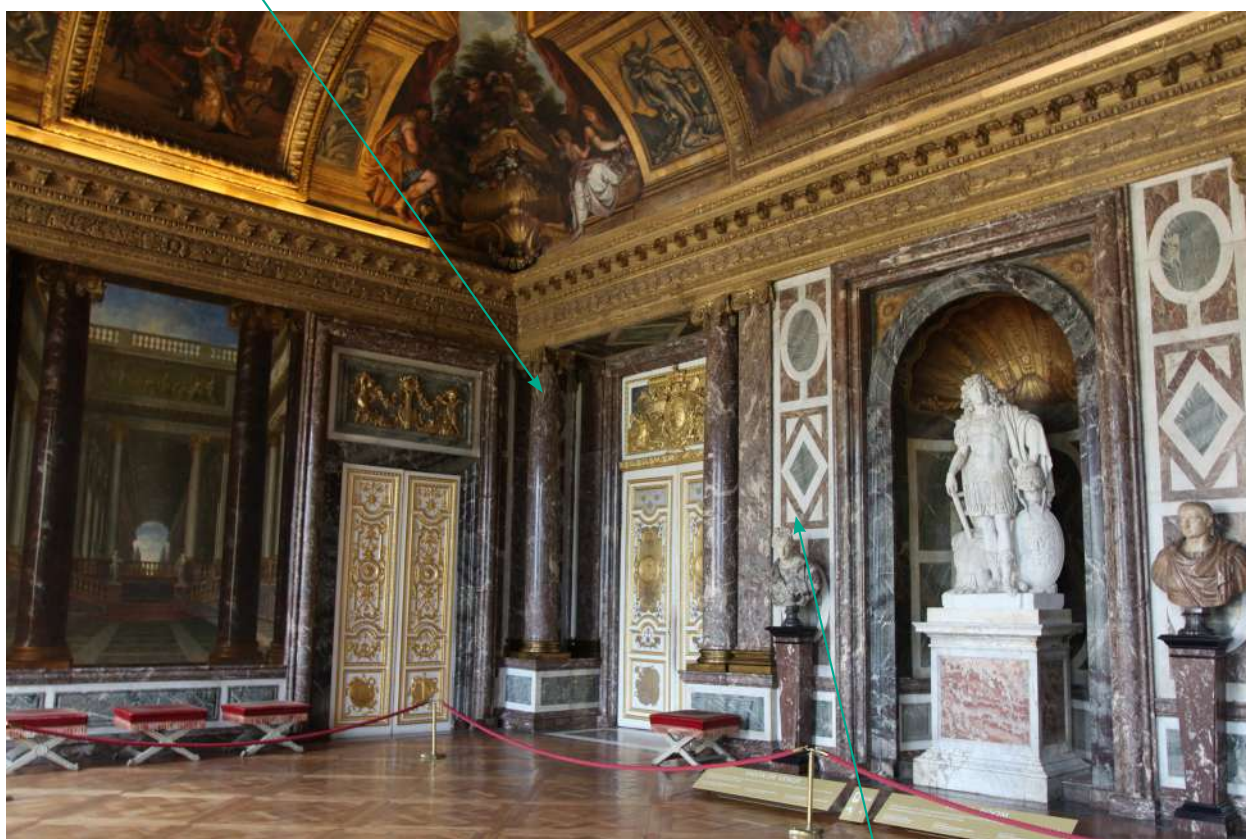
I SALON DE VÉNUS (13,27 m x 8,90 m x 7,38 m)



Sous Louis XIV, ce salon constituait l'entrée principale du Grand Appartement. Par la porte du fond à gauche, on accédait au Grand escalier des Ambassadeurs, détruit en 1752. Ce salon a aussi été appelé « pièce de marbre », en raison de l'abondance de ce matériau.

Les soirs d'appartement, la collation est présentée sur des tables chargées de bassins d'argent contenant les confitures, les fruits naturels et les fruits confits. *Le Mercure Galant* rapporte en décembre 1682 : « Cette salle étant destinée pour la collation, on voit tout autour plusieurs tables sur lesquelles elle est dressée. Ces tables sont couvertes de flambeaux d'argent et de corbeilles de filigrane, rondes, longues et carrées. Les fruits crus, les ci-trons, les oranges, les pâtes et les confitures sèches de toutes sortes, accompagnées de fleurs, les remplissent en py-ramides. Comme toute cette collation n'est servie que pour être entièrement dissipée, elle demeure exposée pendant les quatre heures que durent les divertissements, et chacun choisit et prend soi-même ce qui est le plus de son goût ».

Colonnes ioniques
de marbre Rance



© Molly Casey

Murs lambrissés de marbres



La statue en pied de Louis XIV en empereur romain

Cette statue de Jean Warin, léguée par testament à Louis XIV en 1672, pour marque de sa reconnaissance, est placée dans le salon de Vénus. Décrivant les Grands Appartements en 1682, le Mercure Galant pré-cise : « *Dans une niche du salon de Vénus, entre deux grandes portes est une statue du Roi en relief, vêtu à la romaine ; elle est de feu M. Warin* ».

Le Roi est représenté debout, en empereur romain, le torse moulé dans un corselet, un manteau drapé sur les épaules, la tête rejetée en arrière, la figure jeune et impérative, couronnée par les boucles épaisses de sa chevelure. Il appuie son bâton de commandement sur le dos d'une cuirasse, sa main gauche est posée sur son casque surmontant un bouclier.

Cette œuvre de marbre blanc, particulièrement mise en valeur, est d'une majesté théâtrale.



Statue en pied de Louis XIV en empereur romain, Jean Warin
© Molly Casey



Les bustes antiques en marbre

Un buste est un ouvrage de sculpture représentant la tête et la partie supérieure du corps d'une personne, sans les bras. Six bustes antiques complètent la décoration de ce salon. A l'époque de Louis XIV, quarante et un bustes antiques décoraient le Grand Appartement.



Buste antique
© Miguel Hermoso Cuesta

Vénus

Le plafond est l'œuvre de René-Antoine Houasse. Au centre, il représente *Vénus qui assujettit à son empire les divinités et les puissances*. Assise sur un char tiré par des cygnes, la déesse de la Beauté et de l'Amour est entourée sur les tableaux des voussures (retombées de la voûte) par des couples célèbres de l'Antiquité qui sont autant d'allusions à des événements contemporains : *Alexandre épouse Roxane* (Mariage du Roi), *Nabuchodonosor et Sémiramis font élever les jardins suspendus de Babylone* (travaux dans les maisons royales), *Cyrus s'arme pour secourir une princesse* (guerre de Dévolution ou des droits de la Reine), *Auguste présidant les jeux du cirque* (Carrousel de 1662).



© Château de Versailles Secteur Éducatif



Les perspectives en trompe-l'œil

Le décor repose sur l'illusion mise en œuvre par Jacques Rousseau. Des statues en trompe-l'œil sont placées entre les fenêtres et représentent Atalante et Méléagre. Sur les petits côtés de la salle, deux peintures également en trompe-l'œil figurent des portiques semblant agrandir la pièce. Pour prolonger l'illusion, le peintre a représenté dans ces perspectives les colonnes de marbre rouge qui encadrent les portes du salon.

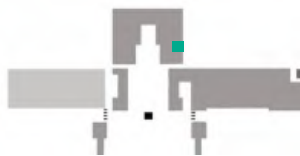
Dans toute l'enfilade des salons, c'est le seul lieu où Charles Le Brun (1619-1690) a fait dialoguer architectures, sculptures et peintures, tantôt réelles et tantôt feintes.



© Chateau de Versailles Secteur Éducatif



I SALON DE DIANE (10,34 m x 8,70 m x 7,55 m)



Comme la salle précédente, ce salon servait d'accès au Grand Appartement et la porte du fond à droite ou-vrait sur la seconde volée du Grand escalier des Ambassadeurs. Les murs sont revêtus de marbres de Campan et de Rance sur fond de marbre blanc à l'image de l'escalier disparu.

Les soirs d'appartement, le salon de Diane devient la salle de billard, et l'on sait que Louis XIV est passé maître à ce jeu. Les dames suivent la partie, assises sur des banquettes, installées sur des estrades. Ceci leur permet de dominer le spectacle et d'applaudir aux succès du Roi, si bien que ce salon est aussi appelé « chambre des applaudissements ». La table est recouverte, en temps ordinaire, d'un tapis de velours cramoisi garni d'une frange d'or au bas.



**Encoignure :
trois fleurs de Lys
et couronne**



© Château de Versailles Secteur Éducatif



Le buste de Louis XIV

Pièce maîtresse de ce salon, le buste du Roi est sculpté par Lo-renzo Bernini, dit Le Bernin, lors de son séjour en France en 1665. Sculpture d'une facture éblouissante, elle est un des chefs-d'œuvre de l'artiste et sans doute le plus beau portrait du Roi dans sa jeunesse (il avait alors 27 ans). L'artiste a recherché la légèreté dans la draperie, la dentelle et la chevelure du Roi, devant comme il le disait « combattre la matière ». L'ample mouvement du drapé, caractéristique du baroque romain, la virtuosité du collet de dentelle, l'air de noblesse et de majesté qui s'en dégage, conquièrent le Roi et les contemporains. Cette sculpture est présentée dans un encadrement de marbres et de bronzes dorés fondus par les frères Keller. De part et d'autre du portrait se trouvent deux bustes antiques de femmes provenant probablement des collections de Mazarin léguées au Roi.



Buste du Bernin
© RMN / C. Millet

Les bustes en porphyre

Quatre des six bustes exposés font partie de la série des Douze Césars (empereurs romains) avec tête de porphyre et draperies en albâtre (marbre de Sicile), exposée à l'origine dans le salon de l'Abondance et le salon de Diane. Sans doute réalisé en Italie à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle, cet ensemble a appartenu à Mazarin avant d'être acheté par le Roi. Il tire son prestige de son matériau, le porphyre, pierre si dure qu'elle défie le temps et dont la couleur pourpre est associée à la dignité impériale.



Buste en porphyre
© RMN / C. Millet



Diane

Dans une atmosphère nocturne, *Diane, accompagnée par les Heures nocturnes et les Heures fraîches du matin, préside à la chasse et à la navigation*. La peinture du plafond a été réalisée par Gabriel Blanchard. Déesse de la lune et de la chasse, elle est représentée éclairée par cet astre, tenant son arc, assise sur un char tiré par des biches. Elle est encadrée sur sa gauche par l'heure du repos et sur sa droite, par les heures fraîches du matin qui répandent la rosée et les fleurs. Les voussures, ornées de scènes de chasse de héros de l'Antiquité, sont une allusion au goût de Louis XIV pour la chasse.



Salon de Diane, détail
© J.M. Manai

Les ornements des portes

Elles complètent l'iconographie des plafonds en intégrant des éléments décoratifs en relation avec les thèmes des salles. Les portes sont l'œuvre des sculpteurs Caffiéri et Lespagnandel d'après les dessins de Charles Le Brun.

Les portes aveugles du salon de Diane comprennent une symbolique royale très riche :

- dans le panneau supérieur, l'ordre du Saint-Esprit, ordre de chevalerie créé en 1578 pour la haute noblesse, et le chiffre d'Henri III, son fondateur.
- en dessous, le sceptre, symbole du pouvoir de commandement, et la main de justice, en sautoir.
- dans le médaillon central, double « L », chiffre du Roi adopté sous Louis XIII, conservé par ses successeurs et formé de deux L entrelacés, surmontés de la couronne royale.
- en dessous, deux cornes d'abondance ornées des trois fleurs de lys, symbole de la royauté depuis le Moyen Âge.

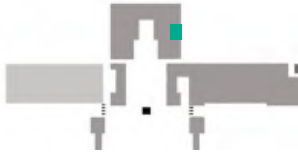


- Croix du Saint-Esprit
- Sceptre et main de justice
- Couronne
- LL : chiffre du Roi
- Lys
- Cornes d'abondance

Détail de porte
© Molly Casey



I SALON DE MARS (17,53 m x 9,20 m x 7,58 m)



C'est avec cette salle que commence véritablement le Grand Appartement, pendant les quelques dix années où le Roi l'habite. Les murs sont tendus de damas cramoisi galonné d'or. Le caractère guerrier de la décoration du plafond et de la corniche sur laquelle alternent casques et trophées d'armes rappelle qu'elle est la salle des gardes du Roi jusqu'en 1682.

Marie Leczinska
par Carl Van Loo



© Thomas Garnier

Louis XV
par Carl Van Loo





Mars

Au centre du plafond, Claude Audran (1639-1684) a représenté *Mars sur son char tiré par des loups, accompagné du Génie de la Guerre et de l'Histoire écrivant sous la dictée de la Renommée*. Dieu de la guerre, Mars sur son char, précédé par la Renommée, est entouré des génies de la guerre qui se chargent des armes fournies par les cyclopes. Les ambitions universelles du souverain sont figurées par le groupe des trois putti qui couvrent un globe terrestre d'une étoffe bleue liserée d'or (la monarchie française) et par le putto levant les deux sceptres.



Salon de Mars, détail
© JM. Manai

La Tente de Darius (ou La famille de Darius aux pieds d'Alexandre)

Tableau peint en 1660 au château de Fontainebleau devant le Roi par Charles Le Brun. Il représente la victoire d'Alexandre sur Darius, roi des Perses, en l'an - 331. A l'image d'Alexandre, Louis XIV veut être un grand roi guerrier. Cette peinture plaît tant au Roi qu'elle est reproduite dans le Grand Appartement de la Reine, dans un format plus grand, au plafond de l'antichambre du Grand Couvert.



La tente de Darius, Charles Le Brun
© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot



Les pèlerins d'Emmaüs

Copie ancienne de la peinture originale de Véronèse aujourd'hui au Louvre.

Cette œuvre de jeunesse, première représentation d'un repas biblique dans la carrière du peintre, est construite comme une scène de théâtre incluant des portraits de personnages contemporains. Une famille patricienne de Venise assiste, avec ses domestiques et ses chiens, au souper d'Emmaüs au cours duquel deux disciples, Luc et Cléophas, selon la tradition, reconnaissent le Christ ressuscité grâce à la fraction du pain. En mêlant intimement, comme dans un grand nombre de ses créations, le divin et le terrestre, Véronèse met l'accent sur l'humanité du Christ et introduit le sacré dans la vie quotidienne. Les symboles de l'Eucharistie (le pain et le vin) composent de façon réaliste une des plus belles natures mortes de la peinture vénitienne. La pyramide de sel évoque en outre le rôle que Jésus assigne à ses disciples : « *Vous êtes le sel de la terre* ».

Placée en pendant de la *Tente de Darius*, l'œuvre révèle la volonté de montrer que désormais les peintres français peuvent rivaliser avec les plus grands maîtres italiens.

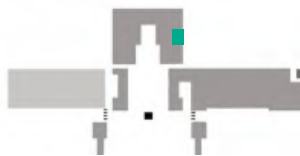


Les Pèlerins d'Emmaüs, Caliari, Paolo dit Véronèse

© Château de Versailles, Dist. RMN / Christophe Fouin



I SALON DE MERCURE (10,25 m x 9,93 m x 7,58 m)



D'abord antichambre, cette salle devient en 1682 la « chambre du lit » ou chambre de parade, l'une des plus importantes du Grand Appartement. On y voyait un lit d'apparat entièrement brodé d'or et une partie du célèbre mobilier d'argent : le balustre, les candélabres, le lustre, la table, mobilier fondu en 1689 pour financer la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Les murs étaient tendus de brocarts alternés selon la saison, l'un à fond d'or et l'autre à fond d'argent. Ils ont également été envoyés à la Monnaie pour soutenir, cette fois-ci, la guerre de Succession d'Espagne. L'état actuel de ce salon, le plus luxueux avec celui d'Apollon, restitue l'atmosphère du XVIII^e siècle.

Le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, proclamé roi d'Espagne le 16 novembre 1700, occupe cette chambre trois semaines avant de gagner son nouveau pays. C'est également dans ce salon que la dépouille mortelle de Louis XIV est exposée du 2 au 10 septembre 1715.

Les soirs d'appartements, ce salon est réservé au jeu de la famille royale (jeux de cartes et divers jeux de hasard).

Marie Leczinska
par Carl Van Loo

Louis XV par
Hyacinthe Rigaud



© Thomas Garnier



La pendule

C'est une pendule (ou horloge) à automates en bois de rose et d'amarante, enrichie d'ornements de bronze, cupidons et coqs : sur le devant, les Armes de France ; sur les côtés, les chiffres du Roi Louis XIV. Le tout repose sur huit pieds de biche en bronze doré. Exécutée en dix ans, la pendule est offerte à Louis XIV par l'horloger Antoine Mo-rand en 1706. Son aspect actuel est postérieur et il faut imaginer à l'origine une marqueterie Boulle. A chaque heure, on voit apparaître le Roi sur un piédestal et une Renommée descendant d'un nuage pour couronner Sa Majesté, tandis que le carillon joue et que le soleil émerge des nuages. Cette pendule est placée dans « la pièce du lit » du Grand Appartement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et a ainsi donné au salon de Mercure le nom de « Chambre de la Pendule ».



© Christophe Fouin



Mercur

Le plafond, entièrement peint par Jean-Baptiste de Champaigne (1631-1681), évoque dans un registre mythologique le mécénat de Louis XIV et, de façon plus générale, le développement des arts et des sciences (représentés par des putti portant un compas, un sextant, une lyre...).

Mercur, dieu des Arts et du Commerce, messenger des dieux, est identifiable à son caducée (bâton surmonté de deux ailes autour duquel s'enroulent deux serpents qui se font face ; ce sceptre porté par les hérauts rend leur personne inviolable) et à son pétase (casque ailé ici). Il est assis sur un char tiré par deux coqs surmontés d'un putto ailé. Celui-ci, le front marqué par une étoile, souffle dans une trompette et symbolise le Point du Jour. A sa droite, la Vigilance s'appuie sur une grue.



Mercur, Jean-Baptiste de Champaigne
© Chateau de Versailles

Le lit

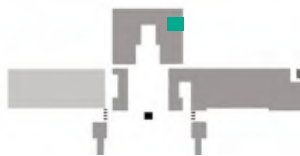
Il rappelle la fonction d'origine de ce salon (« chambre du lit »). Le lit actuellement pré-senté a été commandé par Louis-Philippe pour la chambre du Roi lors de la transformation de Versailles en musée. C'est un lit d'apparat, c'est-à-dire un lit de parade dans lequel le Roi se montre mais ne dort pas. Chaque jour, jusqu'en 1701, date à laquelle le Roi installe sa chambre au centre du chateau, plus de cent personnes assistent à son Grand Lever et à son Grand Coucher dans ce salon.



© Christian Milet



I SALON D'APOLLON (10,25 m x 9,90 m x 7,50 m)



Cette salle était autrefois la pièce principale et la plus somptueuse du Grand Appartement puisqu'elle était la chambre du Roi avant de servir de salle du trône à partir de 1682. Le trône en argent, haut de 2,60 m, était placé au fond de la salle, sur une estrade recouverte d'un tapis de Perse à fond d'or et sous un dais dont on voit encore les pitons. Fondu en 1689, il est remplacé par un fauteuil en bois doré dont le style varie selon les règnes. Comme dans le salon précédent, les murs sont recouverts de tentures brodées d'or et d'argent qui varient selon les saisons.

C'est dans cette salle que le Roi accorde ses audiences ordinaires mais lorsqu'il reçoit une ambassade extraordinaire, le trône est transporté dans la Galerie des Glaces. Versailles est le premier château royal à posséder une salle du trône.

*Louis XVI par
Antoine-François Callet*

*David jouant de la harpe
par le Dominiquin*



© Château de Versailles

**Sous Louis XIV et Louis XV,
emplacement du trône**



Le portrait de Louis XIV

Au-dessus de la cheminée se trouve le célèbre portrait de Louis XIV par Hyacinthe Rigaud, peint en 1702 pour son petit-fils Philippe, roi d'Espagne (la première version, réalisée en 1700, est au Louvre). Le Roi, âgé de 63 ans, est entouré des attributs de la monarchie : symbole de commandement, le Roi tient avec grâce et désinvolture, à l'envers, le sceptre surmonté d'une fleur de lys dans la main droite ; au côté, il porte l'épée dite « épée de Charlemagne » au fourreau incrusté de pierres précieuses ; auprès de lui, la « main de justice », symbole de l'autorité et de la clémence du Roi, ainsi que la couronne de France, symbole de la royauté. Ces deux insignes du pouvoir sont posés sur un « carreau » (coussin) bleu fleurdelisé d'or. Il ne s'agit pas de la couronne, du sceptre et de la main de justice de Charlemagne utilisés lors du sacre. Le sceptre court et la main de justice sont les regalias du roi Henri IV. (Pour plus de détails, consulter le site enseignant.)



Louis XIV, Hyacinthe Rigaud
© Château de Versailles, Dist. RMN / Christophe Fouin



Apollon

Dans un éclat de lumière, Charles de La Fosse représente dans la chambre du Roi le dieu Soleil avec sa lyre. Symbole de Louis XIV, Apollon, également dieu de la Beauté et de la Jeunesse, est lancé dans sa course sur un char tiré par des chevaux et entouré des quatre saisons. Le printemps porte un panier de fleurs, l'été, épaule nue, tient une faucille et des gerbes de blé sont posées à son côté. L'automne est représenté par deux personnages, l'un versant du vin dans la coupe du second. L'hiver, un vieil homme se réchauffe auprès d'un brasero. La Magnanimité royale, vêtue d'une robe bleue à fleurs de lys dorées verse ses richesses d'une corne d'abondance. D'autres y ont reconnu l'allégorie de la France, traditionnellement représentée dans la chambre royale, se reposant sous le soleil protecteur.



Chariot d'Apollon
© A. Giezeava

Les guéridons

On appelle de ce nom aussi bien des couplets satiriques, que des cour-siers ou des meubles en forme de colonnes, plus ou moins ornés, destinés à porter des gi-randoles. Ces meubles, que l'on nommait aussi torchères à partir de 1682, participent au décor dans les appartements royaux, notamment à Versailles où ils font partie du mobilier d'argent jusqu'à sa fonte en 1689.

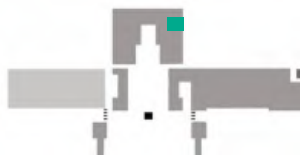
Les six guéridons en bois doré appartenaient à une série de vingt-quatre, exécutés pour la Galerie des Glaces en 1769 à l'occasion du mariage du futur Louis XVI avec Marie-Antoinette. Deux modèles ont été réalisés : des guéridons supportant des girandoles aux enfants réalisées par Toussaint Foliot et des girandoles aux femmes tenant des cornes d'abondance réalisées par Pierre-Edme Babel.



© Molly Casey



I SALON DE LA GUERRE (10,26 m x10,26 m x11,50 m)



Le salon de la Guerre, la Galerie des Glaces et le salon de la Paix forment un ensemble dont le décor est consacré aux victoires militaires et aux succès politiques de Louis XIV. C'est Jules Hardouin-Mansart qui présente au Roi le projet de la Galerie des Glaces. Les travaux durent de 1678 à 1684. A une époque où les miroirs sont relativement petits et coûtent fort cher, c'est un témoignage de magnificence inouïe que de décorer trois salles (près de 100 mètres de long !) presque uniquement de glaces. Du salon de la Guerre, on peut voir la perspective de la Galerie des Glaces et du salon de la Paix, pendant du salon de la Guerre.

Le salon de la Guerre, pièce d'angle, fait partie du Grand Appartement du Roi. C'est l'ancien cabinet de Jupiter (ou grand cabinet du Roi) dans lequel le Roi tenait conseil. Il était alors orné de peintures relatives à l'histoire de Jupiter, roi des dieux, et à la justice du prince. Ces peintures sont transportées dans la salle des Gardes de la Reine lorsque l'on entreprend la construction de la Galerie des Glaces. Le salon prend alors l'aspect qu'il a conservé jusqu'à nos jours. Il évoque les victoires de Louis XIV sur les puissances coalisées lors de la guerre de Hollande ainsi que les traités de Nimègue qui mettent fin à celle-ci en 1678. La finalité de ce salon est de montrer le Roi victorieux.

Bas-relief sur la cheminée « *Clio écrivant l'histoire du Roi* » par Antoine Coysevox



© Christian Milet



Le médaillon ovale

Au-dessus de la fausse cheminée, dont l'ouverture est fermée par un bas-relief représentant Cléo écrivant l'histoire du Roi, est placé le superbe relief en stuc d'Antoine Coysevox figurant Louis XIV victorieux et couronné par la Gloire. Ce médaillon ovale repose sur deux captifs enchaînés de fleurs, il est surmonté de Renommées dorées soutenant la couronne royale. Par leur présence, elles soulignent la célébrité du Roi dans toute l'Europe.



Médaillon « Louis XIV victorieux et couronné par la gloire »
© Coysevox

La coupole

Contrairement aux autres salons, le salon de la Guerre est surmonté d'une coupole peinte par Le Brun. Au centre, la figure de La France portant sur son bouclier le portrait de Louis XIV est vêtue d'un manteau fleurdelisé. Elle est entourée de Victoires dont l'une symbolise l'annexion de Strasbourg en 1681.

Dans les voussures apparaissent Bellone, déesse des combats, à l'ouest, et les trois puis-sances vaincues de la guerre de Hollande (1672-1679) : au nord, l'Espagne menaçante, avec un lion rugissant, à l'Est, le Saint-Empire à genoux avec un aigle et à l'entrée de la Galerie, les Provinces-Unies renversées sur un lion.



© Christian Milet



Les Trophées de bronze

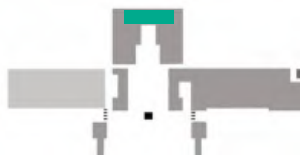
De part et d'autre des portes, fixées au mur, des pentes de trophées d'armes (casques, armes, boucliers, armures) en bronze doré d'or moulu dont l'admirable ciselure est due à l'orfèvre Pierre Ladoireau, décorent les trumeaux en marbre vert de Campan. Ces trophées témoignent des succès militaires du Roi.



© Château de Versailles Secteur Éducatif



I GALERIE DES GLACES (73 m x 10,50 m x 12,30 m)



En 1678, le Roi commande à l'architecte Jules Hardouin-Mansart la construction d'une Grande Galerie, ainsi nommée au XVII^e siècle, pour remplacer la terrasse du château et offrir un passage couvert entre les appartements du Roi et de la Reine. Située sur toute la façade occidentale du château, elle occupe l'espace de la terrasse et de deux salons, côté Roi et côté Reine. De dimensions impressionnantes et très lumineuse, elle est ouverte sur le jardin par dix-sept hautes fenêtres.

Les vingt-quatre lustres accrochés à l'époque uniquement les soirs de fête ont été reconstitués.

Lieu accessible à tous, à condition d'être correctement vêtu et muni d'une épée, la Galerie remplit plusieurs fonctions :

- **salle des pas perdus** : le souverain traversant la Galerie plusieurs fois par jour, les courtisans parisiens, provinciaux et étrangers l'attendent dans l'espoir de l'approcher et de pouvoir solliciter une faveur.
- **haut lieu des fêtes** (mariages de la famille royale comme celui de Marie-Antoinette et du Dauphin, futur Louis XVI en mai 1770) et **réceptions des ambassadeurs** comme celui du Siam en 1686.
- **lieu de pouvoir et de magnificence royale** : lors des réceptions, le vaste trône d'argent du salon d'Apollon est dressé sur une estrade couverte d'un tapis persan, sous l'arcade alors fermée du Salon de la Paix. La richesse et la qualité artistique du décor de la Galerie en font la vitrine de l'art et du savoir-faire français : marbriers, bronziers, stucateurs, miroitiers, fondeurs, ciseleurs œuvrent à partir des dessins de Hardouin-Mansart et Le Brun.

Cette destination fonctionnelle et officielle explique la rareté du mobilier qui n'est d'ailleurs que décoratif. Le premier mobilier, en argent massif, est fondu pour les besoins de la guerre en 1689. Lui succède un mobilier en bois sculpté et doré. Le mobilier actuel est constitué de copies fidèles de ce dernier.

Cette fonction officielle subsiste : Pie VII bénit la foule en 1805 du balcon de la Galerie, le roi de Prusse y est proclamé empereur d'Allemagne en 1871, et quelques années plus tard, en juin 1919, est signé le traité de Versailles concluant la Première Guerre mondiale. De nos jours, les chefs d'Etat étrangers en visite officielle sont reçus dans la Galerie des Glaces.



© Christian Milet

Grands vases de porphyre et onyx

Guéridons (18 copies réalisées en 1980)

Fenêtres hautes (étage noble) offrant une vue sur la perspective

Les miroirs

Aux dix-sept grandes fenêtres cintrées correspondent dix-sept arcades ornées de trois cent cinquante-sept miroirs de la manufacture de Saint-Gobain, séparés par des baguettes de cuivre ciselé et doré. Chaque arcade est surmontée, alternativement, d'une tête d'Apollon et de la dépouille du lion de Némée. Cinquante-six pilastres de marbre de Rance, surmontés de chapiteaux en plomb doré ornés d'une fleur de lys ou d'un coq gaulois, séparent les fenêtres et les arcades. Ingénieusement placés, les miroirs reflètent la vue sur l'étendue des jardins.

À une époque où les miroirs sont encore relativement petits et coûteux, ceux de la Galerie sont la preuve que désormais la France, avec la Manufacture royale de Saint-Gobain, a ravi à Venise son antique monopole.



© Molly Casey



Les chapiteaux

La Galerie inaugure « l'ordre français », ordre inventé par Charles Le Brun à la demande de Colbert et employé plusieurs fois par Jules Hardouin-Mansart, comme l'indique le devis reçu par le fondeur Caffieri :

« Devis des chapiteaux et pilastres de métal de l'ordre françoise inventés par Monsieur Le Brun et qu'il convient de faire, suivant ses dessins et soubz sa conduite, pour la grande Gallerie du Château de Versailles, par Caffieri.

Les susdits chapiteaux auront deux pieds de hault et 2 pieds 6 poulces de largeur, composés chacun de deux coqs sur les angles, le tige de palmes qui forment les volutes et les colicoles, les feuilles composées de palmes avec fleurdelis dans le milieu de chacune desdites feuilles, au milieu du tailloir une teste d'Apollon au lieu de la rose... »



© Molly Casey

Les statues antiques

Sept statues antiques de marbre représentant Bacchus, Vénus (d'Arles), la Pudicité Hermès (ou Germanicus), Vénus sortant du bain (dite Vénus de Troas), Uranie, Némésis et une copie de Diane chasseresse ornent les niches qui alternent avec les arcades de miroirs. Elles faisaient partie de la collection d'œuvres d'art du Roi et furent mises en place en 1685. La Vénus retrouvée à Arles et donnée à Louis XIV est actuellement au Louvre. Celle présentée dans la Galerie appartient au « type Vénus d'Arles ».

Entre les pilastres, huit bustes antiques d'empereurs romains en marbre et porphyre sont présentés sur des colonnes. Ils appartiennent à la série des Douze Césars léguée par Mazarin au Roi.

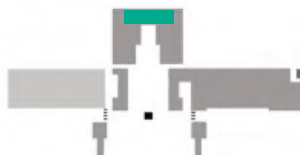
A l'image des autres galeries européennes, la Galerie des Glaces a été conçue pour présenter les chefs d'œuvres sculptés de la collection royale. Ces sculptures jouent un rôle dans le système coloré et rythmique de la Galerie qui prévoit, dès le projet de Mansart, une alternance de statues en pied et de bustes d'empereurs romains.



© Molly Casey



I GALERIE DES GLACES : LA VÔUTE



La voûte est le chef-d'œuvre de Charles Le Brun, qui de 1680 à 1684, travaille à ce décor de trente œuvres retraçant les premières années du règne de Louis XIV. Ces décors sont réalisés sur place, directement sur la voûte, pour les médaillons et les camaïeux, et en atelier pour les grandes compositions sur toile marouflée (toile apposée sur le plafond). Les grands tableaux évoquent les épisodes les plus glorieux de la guerre de Hollande (1672-1678), tandis que les médaillons peints ou feints de bronze sur fond d'or rappellent les victoires de la guerre de Dévolution (1667-1668) ainsi que les principales réformes administratives et économiques. Les peintures de la voûte évoquent donc l'œuvre civile et militaire du Roi réalisée en moins de vingt ans.

La composition s'ordonne autour de la grande peinture centrale qu'il faut donc regarder en premier, *Le roy gouverne par lui-même*. Il faut ensuite revenir au salon de la Guerre pour suivre le déroulement chronologique des événements jusqu'au salon de la Paix. L'histoire commence donc en 1661, date à laquelle Louis XIV décide de gouverner seul, et se termine à la fin de la guerre de Hollande, en 1679.

Les dieux de l'Olympe veillent sur le royaume : Vulcain et son marteau, Neptune et son trident, Diane portant la lune en diadème...

La France tient un rameau d'olivier, symbole de Paix, un faisceau de lecteur (Concorde et Justice) et le sceptre. Son bouclier fleurdelisé écrase la Discorde

La Gloire tenant le sceptre et une couronne d'étoiles et la Renommée

Minerve, garante de la sagesse du souverain, désigne de la main la Gloire

Le roi Louis XIV, tient un timon de navire (gouvernail), emblème du gouvernement

La France tient un rameau d'olivier, symbole de Paix, un faisceau de lecteur (Concorde et Justice) et le sceptre. Son bouclier fleurdelisé écrase la Discorde

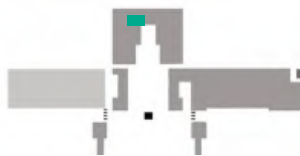
La Tranquillité règne, entourée d'enfants qui jouent



© Christophe Millet

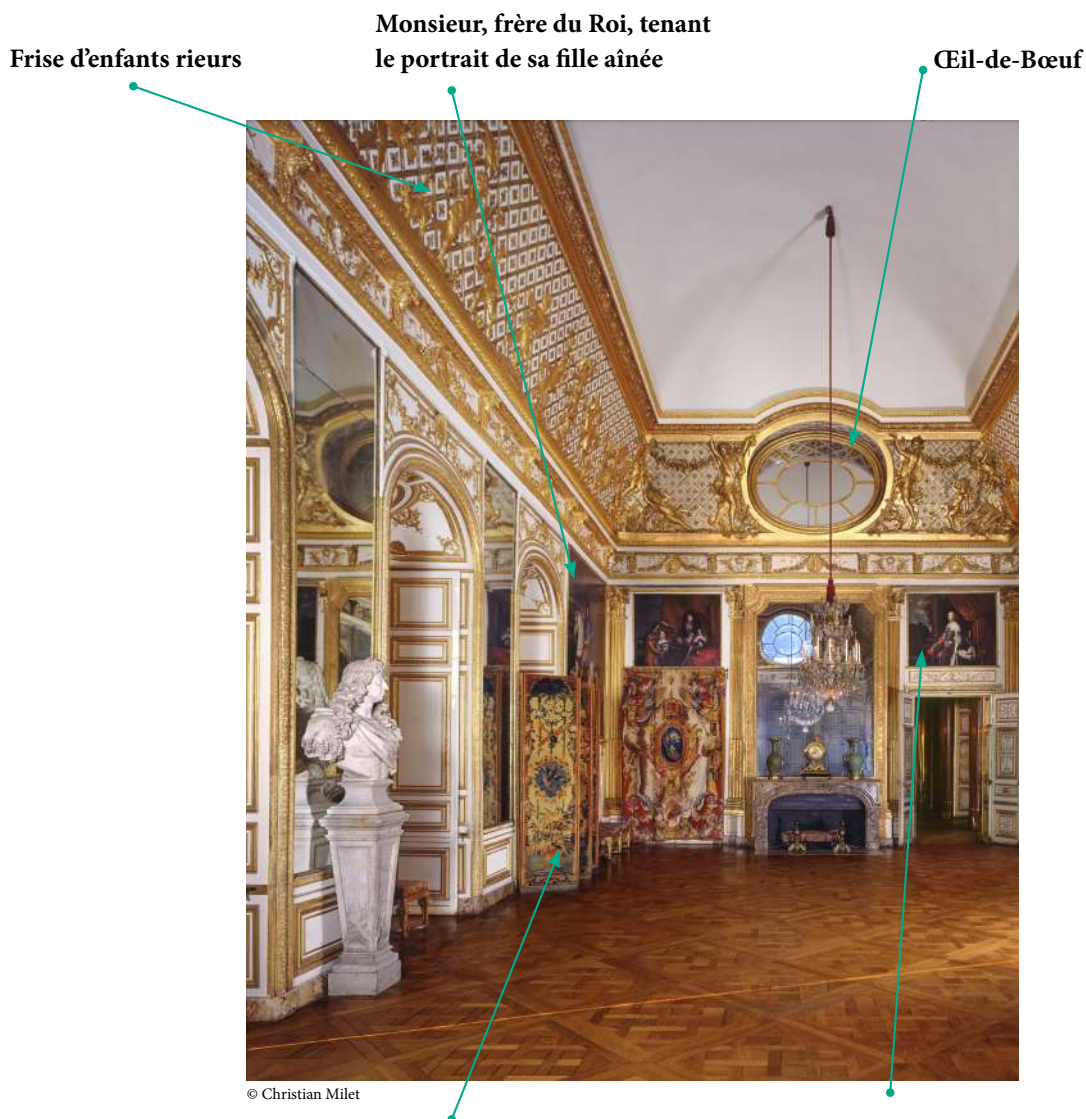


I L'ANTICHAMBRE DE L'ŒIL-DE-BŒUF (18,76 m x 7,80 m x 9,70 m)



L'antichambre de l'Œil-de-Bœuf fait partie des cinq pièces qui forment les appartements privés du Roi. Elle occupe l'emplacement de deux pièces correspondant à la chambre du Roi et sa seconde anti-chambre entre 1684 et 1701. Cette année-là, Louis XIV transfère sa chambre dans la salle voisine. On réunit alors ces deux pièces en une seule pour former une grande antichambre, baptisée familièrement salon de l'Œil-de-Bœuf à cause des fenêtres ovales qui s'ouvrent dans la voussure. L'antichambre sert de « salle d'attente » pour les cérémonies du Lever et du Coucher du Roi ; un garde suisse en surveillance l'entrée. C'est dans cette salle que Louis XIV est opéré de la fistule en 1686.

Les peintures vénitiennes sont remplacées par différents portraits de la famille royale sous Louis XIV, dont la grande composition mythologique peinte par Jean Nocret.



© Christian Milet

Paravent de la Savonnerie qui dissimulait dans la journée le lit de veille du garde

**Marie-Thérèse épouse de Louis XIV.
C'est la première fois qu'on la voit depuis l'entrée dans les Appartements**



La frise d'enfants rieurs

Courant au plafond, sculptée sur un fond mosaïqué par Poullé-tier, Hardy, Hurltel, Poirier, Van Clève et Flamen, une ronde gracieuse d'enfants rieurs fait tout le charme de cette pièce. Elle est là pour nous rappeler la prescription de Louis XIV à Hardouin-Mansart : « *Il faut de l'enfance répandue partout* ».



© Thomas Garnier

Les dieux et déesses de l'Olympe sous les traits des membres de la famille royale

Œuvre peinte par Jean Nocret en 1670. Plusieurs membres de la famille royale apparaissent sous les traits des dieux et déesses de l'Olympe : Louis XIV sous les traits d'Apollon, la Grande Mademoiselle, cousine du Roi, sous ceux de Diane... Il était fréquent alors de se faire représenter ainsi afin d'établir un lien entre les qualités humaines et les qualités divines.

➤ [Voir une analyse du tableau sur le site Internet du Château de Versailles](#)



Portrait mythologique de la famille de Louis XIV, Jean Nocret
© Château de Versailles, Dist. RMN / Jean-Marc Manai



Le Lever

« Au pied du lit du Roi, François de Nyert, le Premier valet de chambre en quartier, s'éveille, se lève (...) Il est sept heures trente. » (Pendant une heure, chacun s'affère à sa tâche : renouveler le feu dans la chambre du Roi, dans l'antichambre ou le cabinet, assurer la sécurité du Roi, lui apporter ses vêtements, ...

Il est huit heures trente, le Lever de Sa Majesté approche. Le Premier valet de chambre « écarte les lourds rideaux de velours rouge à larges galons d'or : « Sire, voilà l'heure. » »

Les entrées commencent : le Premier médecin et le Premier chirurgien du Roi entrent en premier puis, chacun à son tour, la famille, les courtisans autorisés s'approchent du Roi.

Le Roi choisit ses perruques, puis sort de son lit, passe une robe de chambre et enfile des mules, s'assoie sur un fauteuil placé hors du balustre, c'est le début du Petit Lever. Assister au ce moment intime est réservé à quelques privilégiés. Le Roi lavé, peigné et rasé, le Petit Lever s'achève.

Ensuite le Roi déjeune puis s'habille, c'est le Grand Lever. A ce moment, une centaine de seigneurs de la cour sont présents. Le Grand Lever se termine par la prière du Roi qui se tient à genoux accoudé au fauteuil de sa chambre. Les ecclésiastiques de l'assistance l'imitent tandis que les courtisans inclinent la tête.

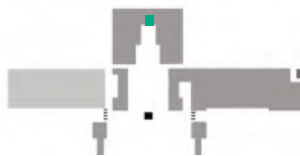
Le Coucher

La cérémonie du Coucher est similaire à celle du Lever, elle se passe en présence de nombreux courtisans. Le Roi choisit celui, dans l'assistance, qui tiendra le bougeoir pendant tout le Coucher. C'est un grand honneur que le Roi accorde. Il se déshabille, enfile ses vêtements de nuit, esquisse une révérence afin de signifier à tous que le Coucher est terminé. Les courtisans sortis, le Roi donne le mot de passe de la nuit pour les gardes.

Le Petit Coucher commence et est, comme le Petit Lever, un moment réservé à quelques privilégiés où le Roi se décoiffe et fait sa toilette avant de donner congé et de se coucher. Le Premier valet de chambre ferme les rideaux du lit. Il pousse les verrous des portes et se couche au pied du lit royal.



I CHAMBRE DU ROI (9,70 m x 9,15 m x 10,15 m)



À l'origine, cette pièce centrale est un grand salon qui sépare le Petit Appartement du Roi de celui de la Reine. À la mort de la reine Marie-Thérèse, elle est réunie à l'appartement du Roi et généralement appelée « le salon où le Roi s'habille ». À cette époque ce salon ouvre par trois arcades sur la Galerie des Glaces dont il est une sorte de complément. En 1701, Louis XIV décide d'en faire sa chambre à coucher et fait fermer les arcades sur la Galerie qui sont remplacées par une alcôve tendue de riches tissus.

C'est dans cette chambre, où il accorde parfois ses audiences, que Louis XIV dîne « au Petit Couvert » et qu'ont lieu chaque jour les cérémonies du Lever et du Coucher, avec leurs « entrées successives » et leurs rites minutieux. C'est également là que le Roi Soleil meurt le 1^{er} septembre 1715, à l'âge de soixante dix-sept ans ! Après lui, Louis XV et Louis XVI continuent d'utiliser la chambre pour le Lever et le Coucher, mais dorment dans une chambre moins froide et plus confortable qui se situe près du Cabinet du Conseil dans l'appartement du Roi.

En 1778, Louis XVI reçoit dans cette chambre en audience solennelle Benjamin Franklin et les autres pléni-potentiaires américains venus signer le « traité d'amitié et de commerce » entre la France et les Etats-Unis. Le 6 octobre 1789, du balcon qui donne sur la cour de marbre, Louis XVI, la Reine et le Dauphin apparaissent devant la foule avant d'être contraints de quitter Versailles pour le palais des Tuileries, à Paris.



© Jean-Marie Hullot

Buste de Louis XIV par Antoine Coysevox



La Chambre est l'apogée de l'appartement du Roi, le mobilier y est donc somptueux. La tapisserie qui tend l'alcôve, le lit à la duchesse, les deux fauteuils, les douze pliants, les deux écrans, les quatre portières et les trois rideaux avec leurs six cantonnières constituent à l'époque ce que l'on appelle **le meuble**. Il en existait deux, un meuble d'hiver et un meuble d'été.

En 1785, le mobilier, usé par plus de soixante ans de service, est brûlé afin d'en retirer le métal précieux : 61,93 kilogrammes d'or sont récupérés du meuble d'hiver de Louis XIV et 85,4 kilogrammes du meuble d'été de Louis XV.

À l'occasion de ce renouvellement de mobilier, un seul meuble est réalisé pour toute l'année. Sur fond de brocart de soie rouge sont brodés d'or des motifs de grands feuillages d'acanthes, de grenades et de cornes d'abondance. C'est cet état, restauré en 1980 par la manufacture lyonnaise Prelle (29 ans de recherches et de tissage) grâce à un mécénat Rockefeller, que l'on admire. Seul le Roi s'assoie dans un fauteuil. Les pliants ne servent pas, ils meublent l'espace.

Le lit à baldaquin

Clui présenté ici est une copie du lit de Louis XVI, fidèle au décor du temps de Louis XIV. Il est surmonté d'un baldaquin formé d'un châssis en bois reposant sur des colonnes et revêtu d'une pièce de tissu retombant en drapé. Bien qu'étant un lit de parade, il conserve les caractéristiques des lits d'époque : de grandes dimensions, surélevé afin d'éviter les dangers que représentent les animaux tels chiens, chats et rats. Les tentures qui l'entourent servent à maintenir la chaleur et isoler le Roi.

Rares et précieuses, les plumes d'autruches, blanches, situées sur le baldaquin, sont réservées au Roi et à la Reine.

L'étiquette interdit à la Reine d'entrer dans la chambre du Roi, c'est l'homme qui se déplace et se rend dans la chambre de la Reine. Par ailleurs, par respect, l'usage impose à toute personne passant devant le lit vide de s'incliner.



© Jean-Marie Hullot



Le balustre doré

Un balustre est une colonnette de forme renflée, généralement assemblée à d'autres colonnettes par une tablette à hauteur d'appui.

Par métonymie, le mot peut également désigner une balustrade, c'est-à-dire une rangée de balustres réunis entre eux par une tablette à hauteur d'appui. Il peut alors représenter :

- une balustrade servant de clôture dans une chambre de parade,
- une petite balustrade servant de clôture dans une église,
- une galerie de théâtre.

Le balustre sacralise l'alcôve, espace réservé au Roi et à sa famille, et dans lequel est disposé le mobilier. Il laisse libre les deux tiers de la pièce pour recevoir la foule des courtisans aux cérémonies du Lever et du Coucher du Roi, les ambassadeurs...



© Jean-Marie Hullot

L'allégorie

Cette sculpture dominant le lit du Roi est l'œuvre de Nicolas Coustou. Une femme assise sur des trophées symbolise La France veillant sur le sommeil du Roi.



© Jean-Marie Hullot

Brocart

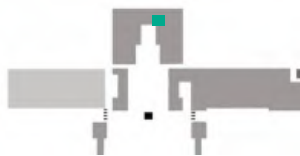
Velours rouge cramoisi brodé d'or en hiver. Tissu de brocart (soie) brodé à fil d'or et d'argent en été. C'est ce dernier état qui a été reconstitué. Les mêmes tissus recouvrent le lit et les sièges.



© Jean-Marie Hullot



LE SALON DU CONSEIL (12,53 m x 8,10 m x 7,19 m)



La suppression du salon de Jupiter, grand cabinet du Conseil, lors de l'aménagement de la Galerie des Glaces, impose la création d'un nouveau cabinet du Conseil. Louis XIV transforme alors deux pièces de ses petits appartements en cabinets : le premier pour tenir conseil et le second pour recevoir après souper les princes et princesses royaux.

En 1755, Louis XV réunit ces deux pièces en une seule pour former l'actuel cabinet du Conseil. Sa décoration marque la fin de l'aspect rigide et imposant du style Louis XIV. La recherche de lumière, le goût du confort et de l'intimité dominant et la légèreté, l'élégance et la fantaisie sont de règle. Dans l'ornementation dominant les fleurs, les feuilles et les coquillages. Ce style est dit « rocaille » en référence aux formes dérivées des éléments de coquilles et coquillages qui ornent le mobilier. La coquille, motif Louis XIV au départ, est reprise sous Louis XV. Le matériau préféré est le bois, doré, peint, au naturel. On parle du style Louis XV.

C'est autour de ce cabinet que s'organise la vie de la cour :

- Lieu de travail quotidien du roi : le Conseil des ministres s'y réunit le dimanche, le mercredi et parfois le lundi. Le Conseil des finances y a lieu le mardi et le samedi. Certains Conseils extraordinaires tels celui des dépêches s'y déroulent une ou deux fois par mois. Le Roi est assis dans un fauteuil, les ministres sur des pliants. C'est ici que furent prises les décisions importantes : en 1700, Louis XIV y accepte la couronne d'Espagne pour son petit-fils le duc d'Anjou, dont l'actuel descendant est le roi Juan Carlos. En 1775, Louis XV y prend la décision de participer à la guerre d'indépendance qui devait donner naissance aux Etats-Unis d'Amérique...
- Lieu de « révérences » lors d'une naissance, d'un mariage ou d'un deuil de la famille royale.



- Plafond blanc + dorures : style Louis XV (opposition entre le public et le privé)
- Palmes et cornes
- Chiffre du roi
- Buste d'Alexandre Le Grand en porphyre, acheté en Grèce par Richelieu et restauré
- Lyre d'Apollon avec lauriers delphiques

© Jean-Marie Hullot



Ornements du pouvoir royal

Le salon du Conseil est le lieu de décision par excellence, son décor illustre ainsi le pouvoir royal :

- le chiffre du Roi,
- les lauriers delphiques et la lyre d'Apollon (image et symbole du monarque) sont sculptés sur les boiseries,
- les armes de France couronnées, encadrées de palmes posées sur des cornes d'abondance sont représentées au-dessus des glaces. Les palmes rappellent la gloire militaire du Roi. Les cornes symbolisent la richesse et le bonheur du peuple dans la paix.

Les médaillons

Ange-Jacques Gabriel a dessiné les boiseries, sculptées ensuite par Antoine Rousseau.

Dans les médaillons de petits génies symbolisent les différents conseils en temps de paix et en temps de guerre.

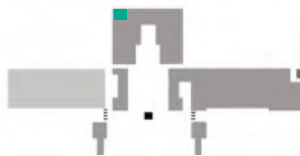


LE GRAND APPARTEMENT DE LA REINE

Le Grand Appartement de la Reine est exactement symétrique de celui du Roi. Il comprend à l'origine le même nombre de pièces, le décor des plafonds est consacré aux mêmes divinités et planètes que dans le Grand Appartement du Roi. Seuls les tableaux des voussures représentent, non des héros, mais des héroïnes de l'Antiquité. Contrairement au souverain qui délaisse son Grand Appartement, la reine Marie-Thérèse occupe le sien. Marie Leczinska et Marie-Antoinette ont apporté des modifications importantes à certaines pièces, de sorte que l'Appartement de la Reine n'a pas gardé l'homogénéité qui caractérise celui du Roi.



I SALON DE LA PAIX (10,26 m x 10,26 m x 11,55 m)



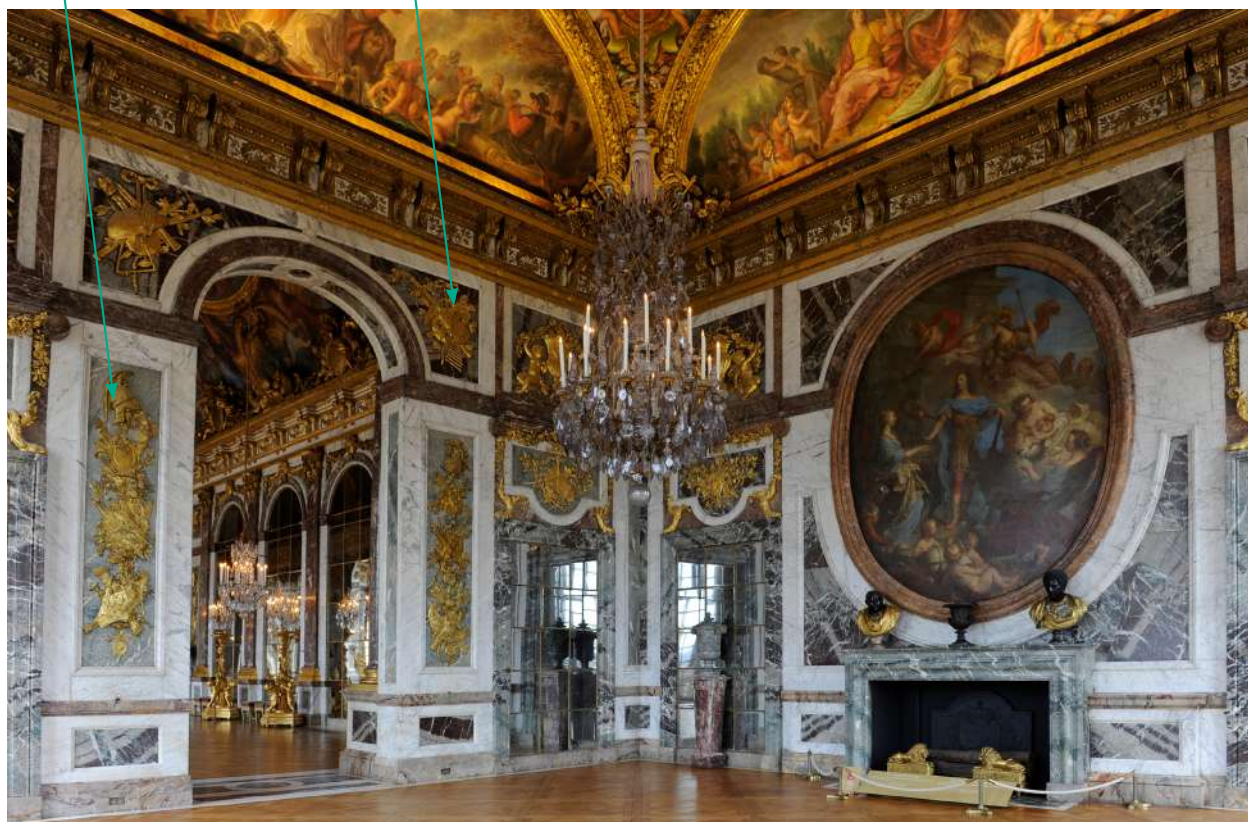
Terminé en 1686, le salon de la Paix est à la fois le pendant du salon de la Guerre et le premier salon par lequel on pénètre dans le Grand Appartement de la Reine. Il est toujours considéré comme faisant partie intégrante de celui-ci mais dès 1712, on place, dans l'arcade le séparant de la Galerie des Glaces, un panneau et une porte mobile qu'on enlève lorsqu'on veut rétablir la perspective.

Le décor général reprend les marbres et les trophées de bronze doré des salles précédentes mais les instruments de musique remplacent les carquois et s'accordent comme les peintures du plafond avec le thème de la paix.

Dans ce salon de musique ou des jeux, Marie Leczinska, épouse de Louis XV, donne chaque dimanche des concerts de musique sacrée ou profane qui jouent un rôle important dans la vie musicale de Versailles. Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI, y tient son jeu et c'est elle qui fait placer dans la cheminée le beau « feu » en bronze ciselé et doré.

Instruments de musique

Instruments de musique



© Christian Milet



La coupole

Comme dans le salon de la Guerre, le salon est surmonté d'une coupole sur laquelle Le Brun s'est attaché à évoquer les bienfaits de la paix : *La France victorieuse offrant un rameau d'olivier aux Puissances qui s'étaient unies contre elle*. Elle est assise sur un char attelé de tourterelles symbolisant les mariages princiers qui viennent de l'unir à la Bavière et à l'Espagne. Dans les voussures, on peut voir l'Allemagne, l'Espagne et la Hollande reprendre avec joie leurs occupations traditionnelles, tandis que l'Europe chrétienne trône sur des monceaux d'armes ottomanes symbolisant les récentes victoires contre les Turcs.



La France victorieuse offrant un rameau d'olivier aux Puissances qui s'étaient unies contre elle, Charles Le Brun
© Christian Milet

Le médaillon

Au-dessus de la cheminée, François Le Moyne a représenté, en 1729, *Louis XV offrant un rameau d'olivier à l'Europe*. Le souverain, dans tout l'éclat de ses dix-neuf ans, tend un rameau d'olivier, symbole de la paix, et reçoit ses deux filles aînées des mains de la Fécondité et de la Piété. Dans le fond, la Discorde s'efforce vainement de rouvrir les portes du temple de Janus. La paix revenue et la promesse d'un bonheur nouveau contribuent à la popularité dont Louis XV bénéficie au début de son règne. Cette peinture semble renouer avec l'esprit des allégories qui ont marqué le règne de Louis XIV.



Louis XV offrant ses deux filles en témoignage de paix à l'Europe, François Le Moyne
© Coyau



I LA CHAMBRE DE LA REINE (10 m x 9,45 m x 7,50 m)



C'est la pièce la plus importante du Grand Appartement de la Reine. Elle y passe la majeure partie de son temps. Chaque matin, à son Lever, la Reine y reçoit les dames de la cour et y accorde ses audiences privées. C'est également dans cette pièce que la Reine donne naissance, en public, aux enfants de France : dix-neuf enfants y sont nés, parmi lesquels Louis XV et Louis XVII. Deux reines, Marie-Thérèse (1683) et Marie Leczinska (1768), et deux Dauphines y sont mortes.

Il ne subsiste rien du décor créé pour Marie-Thérèse, excepté les divisions du plafond. Le décor actuel est celui réalisé pour Marie Leczinska de 1730 à 1735, sous la direction de Robert de Cotte et Jacques Gabriel. Le plafond est orné de grisailles d'or aux chiffres entrelacés du Roi et de la Reine, et de quatre médaillons en camaïeu où François Boucher a représenté des figures de Vertus : *la Charité, l'Abondance, la Fidélité et la Prudence*. Pour avoir ses cinq enfants sous ses yeux, elle fait placer en dessus de la porte Le Dauphin et ses deux sœurs aînées, *Mesdames Elisabeth et Henriette*, et en face, *Mesdames Adélaïde et Victoire*.

Le meuble de la chambre actuelle a été restitué dans l'état où il se trouvait en 1789 lorsque Marie-Antoinette quitte définitivement le château. Dans les stucs des angles refaits en 1770, alternent les armes de France et de Navarre et l'aigle bicéphale du Saint-Empire. Elle fait ajouter les portraits en tapisserie des Gobelins des membres de sa famille.

Les deux portes dissimulées par la tenture donnent accès aux cabinets intérieurs de la Reine. C'est par celle de gauche que Marie-Antoinette s'enfuit, au matin du 6 octobre, pour échapper aux émeutiers qui ont envahi son appartement.



En face du lit, *Louis XVI, roi de France et de Navarre* en grand costume royal par Joseph S. Duplessis

Joseph II, frère de Marie-Antoinette

Buste de Marie-Antoinette par Félix Lecomte

© JM Manai



Le lit

Le lit « à la duchesse » est une pièce du mobilier d'apparat utilisée en France au XVIII^e siècle. Il présente un baldaquin soutenu par un dais appuyé ici contre le mur et sur-plombant la couche. Il est entièrement et richement garni de tissus brodés, reconstitués d'après les documents d'archives, à l'exception de la courtepointe (dessus de lit) qui est originale. Le dais est surmonté d'un coq, emblème de la France, qui veille sur le sommeil de la Reine.

Commandé à Lyon, le tissu utilisé pour les tentures, le lit et les sièges correspond au goût de l'époque, un damas à fond blanc broché de rubans et de plumes de paon avec bordure de roses et de lilas.



© Château de Versailles, Dist. RMN / Jean-Marc Manai

Le serre bijoux (1787)

Peu de meubles sont aussi célèbres que le fastueux serre bijoux de Marie-Antoinette. Ce grand cabinet en acajou situé dans l'alcôve est l'œuvre de l'ébéniste Ferdinand Schwebel. Il repose sur huit pieds en carquois entre lesquels se trouvaient sans doute des vases dont les points de fixation sont encore visibles. Les panneaux sont décorés d'une plaque de porcelaine, d'incrustations de nacre et de peintures sous verre. Le panneau central est orné d'un médaillon représentant les arts. Des femmes symbolisant les saisons se dressent telles des cariatides sur les montants du coffre. Sommant le tout, les allégories de la Force, de la Sagesse et de l'Abondance soutenaient autrefois la couronne royale retirée sous la Révolution.

Commandé et payé par la Reine, il semble qu'il ait beaucoup voyagé et son luxe l'a sans doute protégé des ventes de la Révolution. Pour lui conserver les traces des avatars qu'il a connus, les trous des fractures subies lors de la Révolution de 1830 n'ont pas été effacés et les vases d'entrejambes comme la couronne n'ont pas été reconstitués.



© Château de Versailles



Les pliants

Ces sièges pliants sont l'œuvre de Jacques Gondoin. Douze étaient destinés à la chambre de la Reine et soixante au Grand Cabinet, c'est-à-dire au Salon de la Paix qui servait de salon des Jeux. Ils sont réalisés en hêtre sculpté et doré.



© Chateau de Versailles, Dist. RMN / Jean-Marc Manai

Le canapé

Le canapé apparaît au XVI^e siècle. À cette époque, considéré comme une commodité pour la conversation grâce à son confort, il est doté d'accoudoirs et de rembourrage dans les assises. Le canapé à joues présenté, en bois sculpté et doré, est ici un siège d'apparat permettant de s'asseoir en attendant l'arrivée de la princesse ou de la Reine. Il a été commandé par le Garde-Meuble de la Couronne pour Marie-Joséphine de Savoie, lors de son mariage en 1771 avec le comte de Provence (futur Louis XVIII). Sa parenté avec celui de Marie-Antoinette a conduit à le placer dans la chambre de la Reine recouvert du broché à plumes de paon.



© Chateau de Versailles, Dist. RMN / Jean-Marc Manai

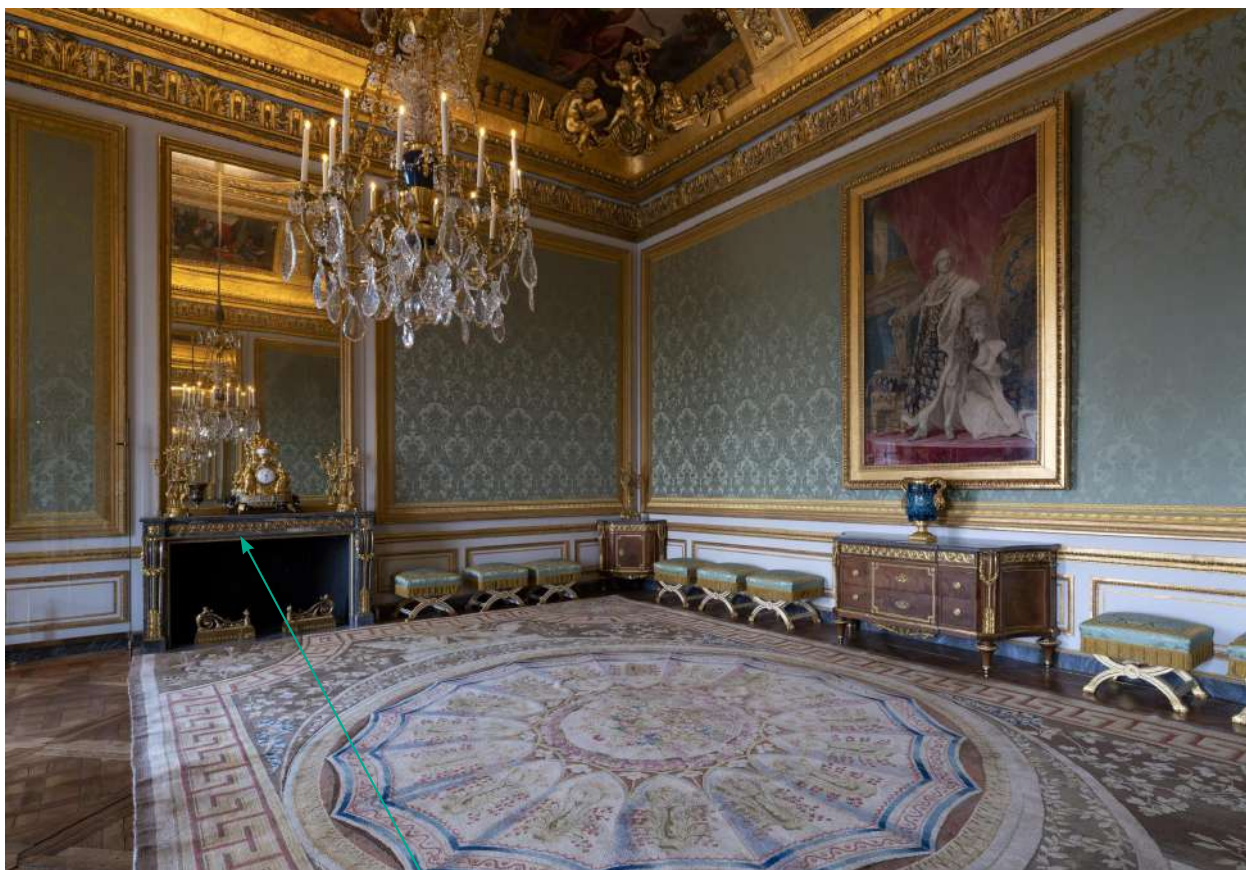


I LE SALON DES NOBLES (9,78 m x 9,42 m x 7,53 m)



Suivant la chambre de la Reine, cette grande pièce est depuis le temps de Marie-Thérèse, une salle d'audience. Elle prend l'appellation de salon des Nobles de la Reine en 1785. Elle correspond un peu à la salle du Trône du Roi, comme en témoignent les pitons, vestiges du dais qui, au XVII^e siècle, surmonte le fauteuil d'apparat de la Reine. La Reine y tient son cercle et s'y fait présenter les dames nouvellement admises à la cour.

La décoration de ce salon, comme le mobilier de style Louis XVI, sont entièrement renouvelés par Marie-Antoinette en 1785. Elle choisit un damas vert pomme bordé d'un galon d'or. Le plafond, seul élément restant d'époque Louis XIV, a été peint par Michel Corneille. Au centre, Mercure avec l'Eloquence, la Poésie, la Géométrie et les Sciences, répand son influence sur les arts.



© Thomas Garnier

Cheminée en marbre bleu turquin,
ornée de bronzes dorés



Louis XV (1710-1774), roi de France et de Navarre, en grand manteau, par J-Martial Fredou, Louis-Michel Van Loo

Le grand portrait de Louis XV en pied, exécuté en 1771, est une tapisserie des Gobelins, œuvre de Jean-Martial Fredou, d'après un tableau de Louis-Michel Van Loo.

Comme dans le tableau de Louis XIV de Hyacinthe Rigaud, Louis XV porte le costume royal : manteau de velours fleurdelisé doublé d'hermine, relevé sur l'épaule gauche laissant voir la culotte. Il est présenté avec les insignes de la royauté.



Louis XV (1710-1774), roi de France et de Navarre, en grand manteau J-Martial Fredou, Louis-Michel Van Loo
© Chateau de Versailles, Dist. RMN / Christophe Fouin

Les commodes et encoignures Riesener

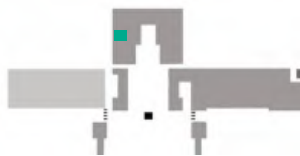
Pour assortir les meubles au nouveau décor, en particulier la cheminée bleu turquin, une commande est passée à Jean-Henri Riesener en 1785 : « trois commodes en bois d'acajou choisy, de 6 pieds de large sur 24 pouces de profondeur et 36 po de haut, composée chacune de 5 tiroirs fermant à clef, ornées de frise, cadre, moulures, rinceaux, consoles, sabots, entrées de serrures et anneaux le tout de bronze doré d'or moulu. Les dessus de marbre bleu turquin. Plus deux encoignures dans le goût des commodes cy dessus et de 25 pouces d'équerre les marbres pareillement bleu turquin ». Les bronzes dorés et ciselés comme les dessus de marbre bleu pour la cheminée sont l'œuvre de Gouthière. Sous Louis XVI, Riesener devient le principal fournisseur des meubles luxueux commandés par la couronne. Les commodes de Riesener suivent la famille royale aux Tuileries après le 6 octobre 1789.



© RMN (Chateau de Versailles) / Daniel Arnaudet



I L'ANTICHAMBRE DU GRAND COUVERT (15,53 m x 8,80 m x 7,47 m)



L'antichambre est l'ancienne salle des Gardes de la reine Marie-Thérèse jusqu'en 1680, d'où la décoration guerrière du plafond. La peinture centrale, posée en 1861, reprend un carton de tapisserie peint par Henri Testelin en 1665, d'après l'original de Le Brun, *La Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, exposé dans le salon de Mars du Grand Appartement du Roi. Les tableaux des dessus-de-porte représentent des instruments militaires.

Les visiteurs qui avaient obtenu audience auprès de la Reine devaient patienter là avant d'entrer dans le salon des Nobles ou dans la chambre de la Reine.

De Louis XIV à Louis XVI, l'antichambre du Grand Couvert est le lieu où le couple royal prend son repas avec sa famille, devant une assistance nombreuse : la table rectangulaire, simple planche sur tréteaux, est dressée devant la cheminée. Elle est couverte d'une nappe damassée blanche, d'assiettes d'or et de plats d'argent. Les souverains, assis dans des fauteuils, sont encadrés par des princes et princesses de la famille royale, assis sur des pliants, aux côtés de la table. L'espace faisant face aux souverains reste vide car réservé pour le service. En face, adossés au mur, des musiciens prennent place sur une tribune.

Tout le monde peut assister au repas, les courtisans mais également les simples curieux de passage. Mais seules les dames titrées ont droit au tabouret, placées en demi-cercle devant la table royale.

Dans le cadre de la restauration du salon (2010), les murs ont été retapissés et tendus d'un damas cramoisi, entouré d'un double galon d'or d'esprit rocaille. Face aux fenêtres, une monumentale tapisserie, *L'Automne* ou *Le triomphe de Bacchus et d'Ariane*. Le couvert royal, prêt du Louvre, est celui exécuté par Robert-Joseph Auguste pour Georges III d'Angleterre.



© Chateau de Versailles



Marie-Antoinette de Lorraine-Habsbourg, reine de France et ses enfants

Élisabeth Vigée -Lebrun, portraitiste attitrée et amie de Marie-Antoinette, réalise ce portrait officiel en grand costume, en 1787. Contrairement aux usages, la Reine est représentée entourée de ses enfants : « *La Reine y est représentée en pied, de grandeur naturelle, mais assise ; elle tient sur ses genoux le duc de Normandie ; à sa droite est Madame Royale penchée légèrement sur elle et la caressant ; à sa gauche et à une certaine distance se voit le Dauphin : d'une main il entrouvre les rideaux d'une barcelonnette vide, qu'on suppose d'abord être celle du plus jeune prince.* » (Mémoires secrets). Mais le berceau vide évoque peut être le décès de la princesse Sophie Hélène Béatrix, née le 9 juillet 1786 et morte le 19 juin 1787. « *D'autres amateurs d'anecdotes (...) assurent que le tableau imaginé du vivant de la jeune princesse, [la représentait] endormie dans le berceau et [que] le Dauphin, le doigt sur la bouche, semblait craindre qu'on ne troublât son sommeil, mais que le motif de cet épisode n'existant plus, l'artiste, en supprimant l'enfant, avait conservé la couchette et changé seulement l'action du bras gauche dans M. le Dauphin.* » (Mémoires secrets).

Cette œuvre où elle apparaît en mère et en souveraine, figure en bonne place au Salon de Peintures de l'année. Au travers de cette image, Marie-Antoinette espère regagner un peu de sa popularité, entachée par la malheureuse « affaire du collier » qui a éclaté l'année précédente.



Marie Antoinette de Lorraine Habsbourg, reine de France et ses enfants,
Elisabeth Vigée Lebrun

© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot



Les six bas-reliefs

Chefs-d'œuvre du trompe-l'œil, ils sont l'œuvre de Antoine Paillet (1626-1701) et Claude-François Vignon (1633-1703) :



« Zénobie, reine de Palmyre, combattant contre les troupes de l'empereur Aurélien »

© Molly Casey



« Clélie à cheval avec ses compagnes » : la patricienne romaine otage du roi étrusque Porsenna se sauve en traversant le Tibre avec ses compagnes

© Molly Casey



« Hypsicratée, concubine du roi Mithridate, suivant son époux à la guerre »

© Molly Casey



« Artémise, première femme d'Halicarnasse, combattant contre les Grecs sur les vaisseaux de Xerxès »

© Molly Casey



« Harpalyce, fille d'Harpalicus, retire son père entre les mains de ses ennemis Gètes qui le conduisaient prisonnier »

© Molly Casey

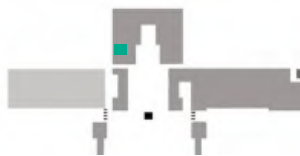


« Rodogune à sa toilette, jure qu'elle n'achèvera point de se coiffer, qu'elle neût vengé la mort de son mari Démétrios II Nicator, roi de Syrie »

© Molly Casey



I SALLE DES GARDES DE LA REINE (11,75 m x 11,23 m x 7,65 m)



Correspondant au salon de Diane dans l'Appartement du Roi, cette pièce servait de vestibule et ouvrait sur l'escalier de la Reine. Les murs et le sol sont alors entièrement recouverts de marbre. En 1680, elle devient salle des Gardes de la Reine, le dallage est remplacé par un parquet. Elle est dès lors continuellement encombrée de paravents dissimulant les lits de camps, les tables et les râteliers pour les armes.

Les peintures du plafond, œuvre de Noël Coypel, proviennent de l'ancien cabinet de Jupiter, devenu salon de la Guerre en 1678 ; au centre, *Jupiter accompagné de la Justice, de la Piété et de génies symbolisant la planète et ses quatre satellites*. Les tableaux des voussures évoquent la Justice royale à travers les exemples laissés par l'Antiquité.

Deux tableaux de Coypel complètent la décoration : au-dessus de la cheminée, un *Sacrifice à Jupiter*, et en face, *l'Enfance de Jupiter sur le mont Ida, avec la danse des corymbantes, prêtres de Cybèle*.

La porte située à droite de la cheminée donne accès aux appartements privés de la Reine ainsi qu'aux appartements du Dauphin, de la Dauphine et de Mesdames, situés au rez-de-chaussée.

Au matin du 6 octobre 1789, les émeutiers envahissent cette salle : l'un des gardes du corps n'a que le temps, avant d'être abattu, d'entrouvrir la porte de l'antichambre et de crier : « Sauvez la Reine ».



© Thomas Garnier



Jupiter (Zeus pour les Grecs)

Jupiter, dieu romain du Ciel, est aussi le père des dieux. Il a pour symbole l'aigle et la foudre. Fils de Rhéa et de Saturne, il est sauvé de son père - qui dévorait chacun de ses enfants à leur naissance - par sa mère. Il fait boire à son père un breuvage qui lui fait vomir les enfants engloutis. Ensuite, avec l'aide de ses frères Neptune et Pluton, Jupiter détrône Saturne. Les trois frères se partagent alors le monde : Jupiter a le Ciel, Neptune la Mer, et Pluton les Enfers.

Dans un grand octogone central, Noël Coypel a peint Jupiter avec la majesté et la splendeur dues à un souverain. Porté par un nuage, il est présenté debout sur un char d'argent tiré par deux aigles.



© Christian Milet

Les marbres

Les décors tout en marbre des salons servant initialement de vestibules (salons de Vénus, de Diane et salle des Gardes) et des grands escaliers, doivent éblouir le visiteur qui pénètre dans le Grand Appartement. L'abondance et la diversité des marbres utilisés, marbre rouge de Rance (Hainaut), vert de Campan (Pyrénées), blanc de Saint-Béat (Pyrénées), jaune de Provence,... témoignent de la volonté royale de montrer sa richesse et par là-même sa puissance.

Les figures géométriques réalisées avec ces marbres se répondent symétriquement sur les murs comme sur les contours des fenêtres. La symétrie, élément fondamental à Versailles, structure l'espace tant dans le château que dans les jardins.



© Christian Milet



Les angles du plafond

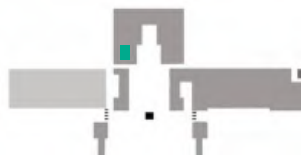
Au centre de chacun des quatre angles se trouve une allégorie : *La Piété donnant la liberté* ; *La Justice punissant* ; *La piété soulageant la famine* et *La Justice ré-compensant appuyée sur la force et la sagesse*. De chaque côté de ces allégories, des courti-sans penchés vers la salle semblent observer les allées et venues des visiteurs.



© G. Blot



I L'ESCALIER DE LA REINE



Construit par Jules Hardouin-Mansart entre 1679 et 1683, il est le digne pendant du Grand Degré du Roi, dit escalier des Ambassadeurs. Il permet d'accéder au Grand Appartement de la Reine et à l'appartement intérieur du Roi ; il est alors l'escalier le plus fréquenté de Versailles. Entièrement décoré de marbres polychromes, à l'exception des marches qui sont en pierre, il est aussi appelé escalier de Marbre.

Dominant l'escalier de la Reine, le vestibule, également lambrissé de marbres, est en fait une sorte de « loggia ». Des fenêtres, on a vue sur la Cour de Marbre et le château de Louis XIII. L'escalier était gardé par les Cent-Suisses vêtus de la livrée royale, bleue et rouge.

On retrouve des pilastres ioniques en marbre rouge rosé.



© Molly Casey



Perspective de palais avec des personnages vêtus à l'orientale

Huile sur toile, œuvre collective de Philippe Meusnier pour l'architecture, Jean-Baptiste Belin de Fontenay pour les personnages et Charles-François Poerson pour les fleurs. Elle est réalisée en 1701 lors des travaux entrepris pour mettre en place une arcade ouverte d'un côté et une vue d'intérieur imaginaire de l'autre. Le tableau surmonte une véritable balustrade de marbre sur laquelle semble reposer un somptueux vase ; un jeune page compose un bouquet. La première pièce, flanquée de colonnes aux angles, reprend la même structure ornementale de mar-queterie de marbre que l'escalier.

Le peintre a multiplié les points de vue : la composition est conçue pour être contemplée depuis le vestibule qui lui fait face et que fréquentait souvent le roi ; toutefois, le point de fuite est nettement décalé vers la gauche, dans l'axe de vision du spectateur qui monte l'escalier.

Dans ce jeu d'illusions, un rideau théâtralise la scène et les personnages en costume oriental affirment la fantaisie de l'espace ; la source lumineuse semble parvenir d'une cour intérieure et éclairer l'escalier.



© Christian Milet

Sculpture en plomb doré

Œuvre de Benoît Massou (1627-1684), c'est une allégorie du mariage de Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse. Deux amours portant des carquois remplis de flèches supportent un écusson décoré des chiffres entrelacés du Roi et de la Reine, surmontés de la couronne.



© Christian Milet



LES REINES DE FRANCE À VERSAILLES

I MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE (1638-1683)



Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France,
Charles Beaubrun
© RMN-GP (Chateau de Versailles) / Herva Lewandowsk

L'union de Marie-Thérèse et de Louis XIV le 9 juin 1660 à Saint-Jean-de-Luz est le fruit de la volonté politique d'unir la France à l'Espagne et de pacifier ainsi l'Europe. La petite infante que Louis épouse par devoir ne lui inspire qu'une affection distante. Marie-Thérèse d'Autriche apparaît comme une reine très effacée. Elle est petite et parle mal le français. Elle sait pourtant se faire apprécier de beaucoup, pour sa bonté, sa modestie et sa piété. Mal à l'aise à la Cour, elle souffre jusqu'à sa mort des infidélités de son époux qu'elle adore.

I MARIE LECZINSKA (1703-1768)



Marie Leczinska, François Stiemar
© Chateau de Versailles, Dist. RMN / Jean-Marc Manai

Depuis 1721, Louis XV est officiellement fiancé à l'infante d'Espagne, Marie-Anne Victoire. Après le sacre du jeune roi en 1723, elle est renvoyée en Espagne, car trop jeune pour lui donner des enfants (sept ans !). Le choix se porte alors sur Marie, fille du roi de Pologne déchu, Stanislas Leczinski. Le mariage est décidé et le 27 mai 1725, Louis XV annonce, à son petit lever : « Messieurs, j'épouse la princesse de Pologne ».

La nouvelle de ce mariage cause une grande déception chez les Français. Comment la fille d'un Roi détrôné peut-elle devenir Reine de France ? Mais contrairement aux attentes, Marie devient vite populaire. Le 5 septembre 1725, le mariage est célébré à Fontainebleau. Marie Leczinska est immédiatement tombée amoureuse et Louis XV est enchanté par la vie conjugale. Cependant la naissance d'un Dauphin se fait attendre. Il arrive en 1729, après trois sœurs. Le couple royal met au monde dix enfants : huit filles et deux fils.



I MARIE-ANTOINETTE (1755-1793)



Marie Antoinette, Elisabeth Vigée LeBrun
© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

Marie-Antoinette, quinzième enfant de la Famille royale autrichienne, naît le 2 novembre 1755. Dès sa neuvième année, sa mère, l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, veut l'unir au Dauphin de France, pour consolider ses alliances. Son éducation est toute française : outre son précepteur envoyé par Louis XV, son maître de musique, son maître de danse et son coiffeur viennent de Paris. Le mariage se déroule le 16 mai 1770 en la chapelle royale du château de Versailles.

La Dauphine est rapidement entourée de jalousies, de basses petites intrigues, de mesquineries de toutes sortes. Le Dauphin, poussé par son gouverneur La Vauguyon, lui manifeste d'abord beaucoup de froideur puis se rapproche d'elle et en tombe amoureux. Elle donne naissance à quatre enfants, le Dauphin naît en 1781.

Pendant la Révolution française, elle est contrainte avec sa famille de quitter Versailles pour le Palais des Tuileries. A la suite des événements de 1792, elle est enfermée à la prison du Temple. Jugée et accusée de trahison, elle est guillotinée en octobre 1793.



LES ROIS DE FRANCE À VERSAILLES

LOUIS XIV (1638-1715)



Louis XIV, Hyacinthe Rigaud
© Château de Versailles, Dist. RMN / Christophe Fouin

Le 5 septembre 1638, la reine Anne d'Autriche met au monde son premier enfant après 23 ans de mariage avec Louis XIII. Le Dauphin tant attendu est enfin arri-vé ! À la mort de Louis XIII en 1643, la Régence est assurée par sa mère, et le cardinal Mazarin devient Premier ministre. Parrain de Louis, il est également chargé de l'éducation du jeune roi. Il apprend le respect de la parole donnée, l'horreur du blasphème et du péché, tandis que se développe chez lui l'amour-propre, le goût de la domination, l'orgueil monarchique. Le 7 juin 1654, Louis XIV est sacré en la cathédrale de Reims. En juin 1660, par devoir, il épouse l'infante d'Espagne Marie-Thérèse d'Autriche. À la mort de Mazarin, en mars 1661, Louis XIV décide de gouverner seul, sans Premier ministre. En 1682, il installe le gouvernement et la Cour à Versailles à laquelle il impose le respect d'une stricte étiquette. Celle-ci lui permet de maintenir la noblesse à l'écart des affaires de l'État et de la soumettre à son autorité.

Louis XIV donne à la France des frontières plus sûres ainsi qu'un rayonnement unique en Europe grâce à Versailles et au développement des arts et des lettres. Mais les guerres, les dragonnades, la révocation de l'édit de Nantes... assombrissent l'éclat de son règne.

Monarque absolu, il parvient à imposer la notion d'un Etat incarnant l'intérêt général, centralisant et unifiant le pays. Son règne marque un changement important dans la construction d'un Etat moderne.



I LOUIS XV (1710-1774)



Louis XV (1710-1774), Louis-Michel Van Loo
© Château de Versailles, Dist. RMN / Christophe Fouin

Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, vient au monde le 15 février 1710 à Versailles. Il devient Dau-phin après les décès de son grand-père, de son père et de son frère aîné. À la mort de Louis XIV, il n'a que 5 ans. C'est Philippe d'Orléans, neveu de Louis XIV, qui assure la Régence. Louis XV est sacré le 16 février 1723 à Reims. Il règne seul l'année suivante après la mort du Régent. En 1725, il épouse Marie Leczinska qui lui donne dix enfants. Passionné de botanique, il organise plusieurs expéditions maritimes pour approfondir la connaissance du monde et trouver de nouvelles espèces de plantes et d'arbres. Louis XV est surnommé le « bien-aimé », même si à la veille de sa mort il devient le « mal-aimé » en raison du rejet grandissant de la monarchie absolue parallèlement à la diffusion des idées des Lumières.

I LOUIS XVI (1754-1793)



Louis XVI (1754-1793), Antoine-François Callet
© Château de Versailles, Dist. RMN / Jean-Marc Manai

Louis-Auguste, duc de Berry, naît le 23 août 1754 à Versailles. Il est le deuxième fils de Louis-Ferdinand, Dauphin de France. Les morts successives de son frère aîné et de son père font de lui le Dauphin. Louis-Auguste est un enfant sensible, curieux et peu bavard. Les courtisans tournent en dérision la timidité du jeune Dauphin qui a reçu une éducation inadaptée à son temps et à son futur rôle de Roi.

Le 16 mai 1770, il épouse Marie-Antoinette. Le 10 mai 1774, Louis XV meurt. Louis XVI est sacré à Reims le 11 juin 1775.

Passionné de sciences et techniques, il charge le comte de La Pérouse d'un voyage de découverte autour du monde.

Les dernières années de son règne sont marquées par la Révolution française. Le Roi, mal entouré, d'une indécision constante, ne parvient pas à faire face aux difficultés et attentes multiples. Devenu monarque constitutionnel à partir de 1791, il est renversé en 1792 et enfermé à la prison du Temple. Jugé par le tribunal révolutionnaire, accusé de trahison, il est guillotiné le 21 janvier 1793, place de la République (actuelle place de la Concorde).